

LA CHABRIOLE

N° 104 - Eté 2022



FJEP St Michel - St Maurice

EDITO

Bienvenue dans ce 104^{ème} numéro d'une Chabriole estivale et même Festival.

Chapeau bas aux bénévoles de tous les âges qui, après deux années de trêve covidale, ont repris le goût du « faire ensemble » et contribué à la réussite des animations printanières.

Et ce n'est pas fini ... 45^{ème} Festival de la Chabriole les 16 et 17 juillet, et deux nouveautés : La Belle Vie le 28 août et Chabri'Ouf du 30 septembre au 2 octobre. Entre temps, tous les dimanches matin, prenons le temps de rencontrer, sur le marché, nos producteurs et artisans locaux.

La rubrique « Histoires de hameau » nous promène, d'hier à aujourd'hui, des Buffes à la Vignasse en faisant un détour par le ruisseau de Ribemale.

Avec tous ces articles très variés (programmes de l'été, historiques, projets professionnels) on pourrait parler d'une Chabriole équitablement tournée vers le présent, le passé et l'avenir, à l'image de nos communes où ces trois temps de la vie se mêlent et cohabitent harmonieusement.

Bonne lecture et très bel été.

Le comité de rédaction

SOMMAIRE

Éditorial	: page 1
Amicale Laique	: page 2
Marché paysan	: page 3
Cabrioles	: pages 4 et 5
Festival de la Chabriole	: pages 6 à 9
Idées lecture	: page 10
La Belle vie	: pages 11 à 13
Chabri'Ouf	: pages 14 et 15
Sculptures chemin de Vanilles	: pages 16 et 17
Micro au poing : Le Buisson	: pages 18 et 19
Population de St Michel	: page 20
Vendanges à la Vignasse	: pages 21 à 23
Les Buffes	: pages 24 et 25
Ruisseau de Ribemale	: pages 26 et 27
Les lecteurs nous écrivent	: page 28
V° République	: page 29
Europe, Otan, Ukraine	: pages 30 à 34
Histoire de parler	: pages 35 à 38
J'aime pas le foot !	: page 39
Réflexion de comptoir	: pages 40 et 41
Coup de griffe	: page 42
Rando	: page 43
Je marche...	: pages 44 à 47
Cantine	: page 48
Rétro Chabriole	: pages 49 à 51
Calendrier	: page 52

Editeur de la publication : FJEP St Michel St Maurice
Directeur de publication : J. Claude Pizette – Co-Président
Dépôt légal : en cours
ISSN : en cours
N° CPPAP : en cours
Imprimeur : Le Crestois
52 rue Sadi Carnot BP 217
26401 Crest
Tirage en 650 exemplaires
Adresse : La Chabriole Chez Claire Pizette
Les Peyrets 07360 St Michel de Chabrilanoux

La Chabriole n°105 devrait sortir en automne 2022, vous pouvez déjà envoyer vos articles :

- ◆ Mireille Pizette : mireillepizette@gmail.com
- ◆ Claire Carrasse : clairec.cocop@gmail.com

Photo de Couverture

de Coco :

La VIGNASSE



Papier recyclé

BROCANTE DU 8 MAI PAR L'AMICALE LAIQUE

Le Dimanche 8 mai 2022, le village s'est animé dès 7h du matin avec l'arrivée des premiers parents organisateurs et des premiers brocanteurs! C'est en effet à l'initiative de l'Amicale Laïque et dans le but de récolter des fonds pour les projets de l'école et des enfants de St Michel que s'est tenue cette journée brocante.

Ce fût une journée festive, embellie par la présence de la nouvelle Ritournelle. L'amicale et les enfants remercient vivement Fanfan et Élodie pour ces innombrables tours de manège !



La buvette a battu son plein malgré quelques petits couacs concernant la cuisson des frites et de la paëlla ! Le projet repas était ambitieux et rappelons que tout a été géré par des bénévoles, nous ferons plus simple la prochaine fois pour gagner en fluidité.

Le concours de pétanque s'est déroulé l'après-midi et les 3 premiers ont remporté de bons produits « made in St Michel » ainsi qu'un bon pour 2 pizzas gratuites à l'Arcade ! Merci à toutes celles et ceux qui ont participé à la confection de ces lots.

Le bilan financier de la journée est très positif et l'Amicale en avait bien besoin pour soutenir les projets initiés par les enseignantes de l'école, merci à toutes et à tous pour votre soutien !

Valentine pour l'Amicale Laïque



Cet été, les Marchés Paysans reviennent à Saint Michel !

Du 19 juin au 21 août, tous les dimanches de 10h à 13h, sur la place du village, venez retrouver, rencontrer et découvrir nos producteurs et artisans des communes locales.

Pour cette 3^{ème} édition, nous avons le plaisir et l'honneur d'accueillir :

- ♣ Maximilien de "**Rase ta roquette**" : Légumes et produits transformés bio.
- ♣ Aude de "**Ramène ta fraise**" : Petits fruits, produits transformés, crêpes et glaces bio.
- ♣ Silvia de la ferme "**Les Terres des Circaètes**" : Restauration bio avec les légumes et la viande de la ferme.
- ♣ Eva et Gaël de "**La Craquante**" et "**Les Castagnettes**" : Producteurs, récoltants et transformateurs de spiruline et de châtaignes.
- ♣ Tiphaigne et Julien des "**Eaux de Vie du Bateau**" : Eaux de vie et liqueurs.
- ♣ **Pierre et ses abeilles** : Miel et propolis.
- ♣ Bérengère de "**Délires des Sens**" : Tisanes, savons et baumes.
- ♣ Charles de "**Ortiga**" : Fertilisants naturels de plantes pour les plantes.

- ♣ Florian et Déborah de "**La Ferme des cailloux**" : Fromages de brebis et de chèvres.

- ♣ Rémi du "**Fournil du Cros**" : Pains.

- ♣ Aurel et Yoan de la Brasserie Artisanale "**La Main Au Fût**" : Bières artisanales.

D'autres amis artisans et producteurs seront présents temporairement.

Des animations en tout genre sont aussi prévues certains dimanches !



CABRIOLES

2022, après 2 années de veille, Cabrioles est sur la place à St Michel, et sur 2 jours, histoire de marquer le coup et de montrer que nous ne lâchons rien !

C'était un pari audacieux sachant que 14 compagnies étaient programmées, l'intendance à assurer (accueil et repas des artistes ainsi que des bénévoles) et que nous essayions la perte de précieuses subventions. Pour boucler le budget de 43 000€, nous misions sur 2000 entrées.

Alors ? Alors ce fut une réussite avec 1800 entrées et des stands restauration et buvette qui ont « cartonné » ! Nous rentrons donc à priori (budget définitif à venir) dans nos frais, de quoi donner de l'entrain pour l'édition 2023...



Côté artistique, nous avons été gâtés, autant par les spectacles du théâtre de verdure que par les spectacles à plus petite jauge, le bouquet final étant porté par Jacques, le roi de la cascade, rires et frissons garantis !



Nos yeux et nos cœurs n'auront eu de cesse de s'émerveiller et de s'émouvoir...

Quant aux animations, quelle joie pour les petits de pouvoir imiter les grands en faisant leur marché à la dinette géante ou de s'improviser sculpteur sur sable.. N'oublions pas nos valeurs sûres, Lo Ludens avec ses jeux en bois et son accueil chaleureux et le Zoo Déglingo qui continue fidèlement à faire tourner les têtes et chavirer les corps...



Pour clôturer l'événement, nous accueillions le groupe de jeunes musiciens talentueux Rock Market grâce auquel la soirée s'est terminée sur une note des plus festive et joyeuse, où petits et grands ont dansé à l'unisson, pendant que les demoiselles en redemandaient encore et encore...



En résumé, cette seizième édition fut une fois de plus sous le signe de la magie de la vie, du bonheur de découvrir de beaux spectacles, du plaisir de jouer avec les copains ou les parents, bref une petite parenthèse enchantée...

Nous proposons par ailleurs, pour la première fois aux entrées, l'adhésion à prix libre à l'association, et avons été heureusement surprises du résultat.

Merci à tous nos soutiens, qu'ils soient financiers ou bénévoles, et rendez-vous pris pour la dix-septième édition !

L'équipe.



Photos de

Boris Petroff

45ème Festival de la Chabriole

16 et 17 juillet 2022

Après deux reports successifs de la programmation de 2020 et une formule réduite à la fête au village du dimanche en 2021, le Festival de la Chabriole est de retour.

SAMEDI 16 JUILLET

Attention : depuis l'édition 2017, nous ne tenons **plus de billetterie à l'entrée des concerts**. Nous vous recommandons de **prendre vos billets à l'avance sur la Billetterie en ligne, dans les Offices de Tourisme et auprès de vos vendeurs habituels**.

18h30 : Théo Didier

Chanson française – Reggae – World Music



Auteur-compositeur drômois, Théo Didier affectionne le registre festif et engagé ; amoureux de la nature et attentif aux maux de la société, il puise son inspiration dans la chanson française, le rap, le reggae ; il se nourrit de tout ce qu'il voit pour créer des morceaux qui font danser toutes les générations. Après un premier album éponyme en 2017, il en signe un second en 2019 : « *Conscience libre* » puis un nouveau single en 2021 : « *Mi amor* ».

20h : Les Yeux D'Ia Tête

Chanson française – Rock festif

Composé depuis janvier 2020, ce 4ème album intitulé « *Liberté chérie* » s'ancre bien dans son temps et explore les zones d'ombre et de lumière que nous apporte l'époque actuelle. Partage, solidarité, isolement, rencontres, amitié, liberté, frustration... Tous ces sentiments qui nous ont traversés ces derniers temps... On y trouvera aussi des sensations plus lointaines, des voyages d'idéaux, comme une envie folle de faire tomber les barrières...



Musicalement, le groupe revient à ses amours de jeunesse que sont le manouche, la world music... Ça chaloupe, ça swingue, ça fait remuer la tête et le cœur.

22h : TIKEN JAH FAKOLY

Reggae



Vingt-cinq ans de carrière, un quart de siècle de musique, d'engagements, de triomphes, de coups durs aussi. Et Tiken Jah Fakoly ne lâche rien. Toujours indigné, véhément, généreux, à la pointe de ce combat qui est toute sa vie : l'Afrique, son unité, son droit à sortir de la misère et des politiques qui l'y maintiennent ; et toujours armé du même glaive, ce reggae au verbe sans

concession, au rythme implacable, qui n'omet jamais de rester inclusif et festif.

Avec son 10^{ème} album studio enregistré à Abidjan : *Le Monde est chaud*, Tiken endosse la tunique de l'éco-guerrier pour évoquer la très alarmante actualité du réchauffement climatique.

00h15 : La P'tite fumée

World Music-Techno – Trance instrumentale

La P'tite fumée offre une musique survitaminée aux accents tribaux marqués par la présence de percussions musclées mêlées aux grondements du didgeridoo, au lyrisme de la flûte et à la guitare et la basse endiablées. Le groupe délivre sa musique avec passion et dynamisme. Un enthousiasme et une folie douce que les quatre acolytes partagent généreusement avec leur public, la « tribe », lors de leur nombreux concerts en France et à l'étranger.



DIMANCHE 17 JUILLET

La fête au village

. A partir de 14 h :

- *Concours de pétanque en doublettes : 300€ + les mises*
Inscriptions : 10 €/équipe - Concours complémentaire : 8€/équipe
- *Animations et jeux gratuits : Jeux en bois géants, maquillage, fléchettes*
- *Ritournelle et Zoo Deglingo : grande roue et manège à pédales*
(Cie Melle Hiacinthe)
- *Exposition de tracteurs anciens et de matériels agricoles*

. 16h00 :

- **Tango argentin : LA MILONGA de St Mic**
Association Tangodiffusion



.17h15 :

- **Cirque burlesque :**

INSTABLE

Collectif Sismique

. 18h30 :

→ Le taraf de Beauchastel



. 19h30 : **BOMBINE**

→ Repas campagnard animé par
Les Bogues (Folk) puis DJ Ugo Boussit (DJ)

. 22h45 : Retraite aux Flambeaux avec le Taraf de Beauchastel

. 23h00 : Feu d'artifice offert par la Municipalité

Appel aux bénévoles

Bien que la réunion de coordination ait déjà eu lieu le 26 juin dernier, nous tenons à rappeler que tout apport, même temporaire, pour participer à l'organisation et au déroulement, sera utile et apprécié. Pour ce faire, contacter :

- admifjep@gmail.com
- Floriane : 06 31 47 63 58
- Pauline : 06 98 19 36 73

Le FJEP St Michel-St Maurice a le plaisir de vous inviter au vernissage des expositions :

**Dimanche 10 juillet (18h)
sur la place du village**

EXPOSITIONS
PEINTURE-GRAVURE-PHOTO-DESSIN-SCULPTURE

RABAH HIDRA · MARC PRIGENT
VERONIQUE HANIER · ERIC BESSAT
EYE LOMENECH · DOMINIQUE SCHMID
GILLES ARNAUD · PIERRE-LOUIS CHIPON

**DU 10 AU 17
JUILLET 2022
STMICHEL
DE CHABRILLANOUX**

DE 14H À 17H À L'ÉGLISE ET AU TEMPLE

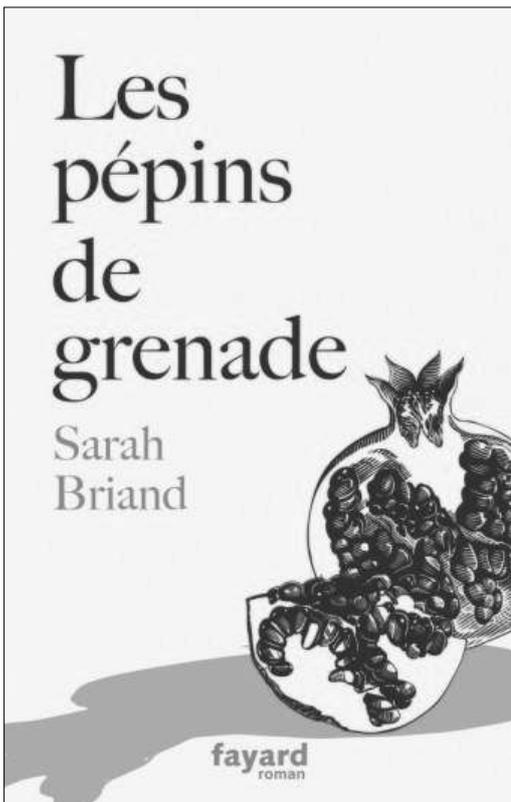
LE F.J.E.P. VOUS INVITE LE DIMANCHE 10 JUILLET À 18H
AU VERNISSAGE DEVANT LA FONTAINE DU VILLAGE

Expositions organisées par le FJEP St Michel St Maurice dans le cadre du festival de la Chabrière

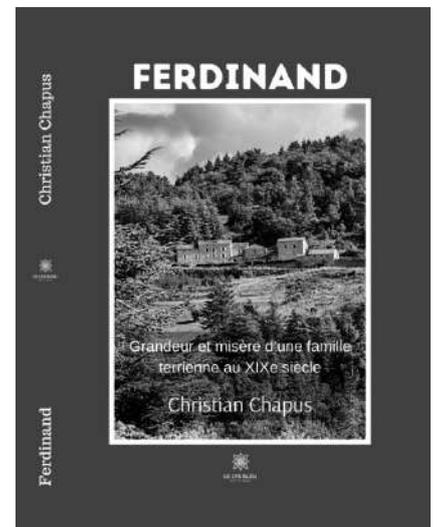
Des idées de lecture pour l'été

En quelques mois, deux saint-michaloux ont été mis à l'honneur dans deux romans récemment sortis des presses parisiennes : l'un se prénomme Ferdinand et l'autre André.

Vous avez dû entendre parler du premier ouvrage intitulé « Ferdinand, grandeur et misère d'une famille terrienne au XIX^e siècle » qui a été présenté dans la précédente Chabriole.



Quant au second, intitulé « Les pépins de grenade », il est né sous la plume de Sarah Briand dont la maman est originaire de la Combe (Sylvie Bonnet). Journaliste à France 2, réalisatrice de documentaires, cette collaboratrice de Laurent Delahousse n'en est pas à son coup d'essai puisqu'elle a déjà consacré un livre à Simone Veil, « éternelle rebelle » et un autre à Romy Schneider, « Romy, une longue nuit de silence ». Dans son premier roman, « **Les pépins de grenade** », Sarah met en scène Salomé en compagnie de deux hommes engagés dans des guerres survenues à des années de distance : André, né à Boucharnoux en 1914, mobilisé lors de l'éclatement du deuxième conflit mondial et Andrew, militaire américain envoyé en mission en Afghanistan.



Deux destins différents qui se mêlent dans la vie de Salomé : André avec son aventure hors du commun et Andrew avec un itinéraire beaucoup plus douloureux.

Les deux livres sont à votre disposition à la Biblianoux et seront dédiés le dimanche 31 juillet de 10h à midi lors du marché paysan.

La Belle Vie à nouveau sur le pont !

Nous revoilà, l'équipe de la Belle Vie, renforcée par de nouvelles recrues, heureux de vous concocter la nouvelle « première édition » du Festival de l'Écologie en Centre Ardèche.

Les membres de l'équipe : Audrey, Martine, Gaël, Georges, les deux Sylvie, Vincent, Maryline, Bébert, Marc, Philippe, tous habitants de Saint-Michel ou Saint-Maurice.



Certains visages vous sont familiers, d'autres moins... Vous aurez plaisir à les connaître. Nous sommes artisans, artistes, paysans, éditeur, retraités, tous préoccupés par les enjeux d'une transition vers un monde plus respectueux de la nature et de l'ensemble du vivant.

« La Belle Vie, festival de l'écologie en Centre Ardèche »

L'événement que nous organisons veut mettre en valeur les savoir-faire et les initiatives locales autour du bio et des alternatives écologiques, les partager avec un public large, dans un esprit de convivialité.

C'est une aventure enthousiasmante, parce qu'elle nous invite tous à nous retrousser les manches avec bonne humeur, à devenir acteurs à part entière de notre avenir commun sérieusement menacé par le changement climatique et la perte de la biodiversité ! À travers notre festival, nous faisons le choix d'être optimistes et porteurs d'espoir.

Cette année, nous organisons le festival sur une seule journée. En octobre, lorsque nous en avons décidé, nous étions en perte d'énergie. Nous craignons d'être à nouveau confrontés à des mesures sanitaires contraignantes. Souvenez-vous, l'année

dernière, la manifestation devait avoir lieu fin août, mais la situation épidémique et les contraintes sanitaires nous avaient obligés à l'annuler.

Nous avons, comme toutes les autres associations, été sonnés par cette annulation. L'équipe avait grandement besoin de se remotiver... Et puis deux bébés allaient naître au sein de notre petit groupe, mobilisant l'énergie de leurs parents.

Heureusement, l'arrivée de nouvelles personnes très engagées nous a redonné le peps ! Merci à eux !

Alors, habitants de Saint-Michel, de Saint-Maurice, voisins proches ou lointains, amis, vous qui vous préoccupez de l'avenir de vos enfants, vous qui êtes curieux, vous qui êtes sceptiques, vous qui souhaitez découvrir des alternatives à l'impasse où nous mène notre mode de fonctionnement actuel, reprenez bien cette date !



Nous reprenons le thème prévu l'année dernière : notre rapport au vivant.

Eh oui, à l'heure de l'effondrement de la biodiversité, la question mérite d'être posée !

Comment prendre soin de la nature dans toutes ses dimensions et faire en sorte que notre petite planète reste habitable pour tous ?

Le programme des festivités

Au centre du village, la foire bio accueillera une soixantaine d'exposants dans les domaines de l'alimentation, l'habillement, l'artisanat, l'édition, les énergies renouvelables, les associations de défense et protection de la nature, etc. Tous seront à votre disposition tout au long de la journée pour vous parler de leurs produits, leurs projets, leurs engagements.

Dans tout le village, différents espaces vous permettent de vous familiariser avec des pratiques alternatives :

- au nord sur le parvis de l'église, le jardin des possibles : un lieu idéal pour participer à divers ateliers parmi lesquels la communication non-violente (CNV), l'atelier du bonheur, le rééquilibrage énergétique, l'utilisation des plantes médicinales au quotidien, l'énergie de l'eau, la danse sensible etc. Une sieste musicale vous y sera peut-être proposée !

- au sud du village, le jardin des artisans : divers ateliers sont prévus, alliant l'utile à l'agréable, optant pour la récupération et la réparation : faire ses savons, feutrer la laine, tourner le bois, fabriquer des enduits, etc.

La restauration

Elle sera bio et locale.



3 stands pour vous régaler les papilles : Panisso (avec ses délicieux plats à base de pois chiche d'Hugo), la Ferme des Cormier (Les assiettes paysannes de Nico, préparées avec les produits de la ferme, viande grillée, légumes colorés frits ou en salade, sauces et petites fleurs...), la Ronde des Champs (crêperie paysanne. Les cueillettes de Fred vont directement dans vos assiettes !)

Le temps fort à 17h

Conférence de Marie-Monique Robin autour de son film :

« La Fabrique des Pandémies » (film qui sera projeté deux fois dans la journée). Pendant deux ans, en pleine pandémie de Covid, Marie-Monique Robin a parcouru huit pays pour réaliser ce documentaire sur les facteurs d'émergence des maladies infectieuses. Pour les scientifiques questionnés par la réalisatrice, le diagnostic est sans appel : ce sont les bouleversements environnementaux qui en constituent les causes majeures.



Au fil de la journée, les animations

Des spectacles :

- Les Trésors d'Artémis, par la compagnie En Cie de Cécile. Spectacle écolo, rigolo, participatif sur la pollution de nos forêts.



- Pas si bêtes les p'tites bêtes, une lecture sous l'arbre joyeusement animée par la brigade de lecture « Du Vent dans les Feuilles ».

- Délégué.e(s) par la Cie Débranche de St Michel : objet poétique non identifié, mêlant burlesque, poésie, chants et dessin. Voyagez à la découverte de vos racines !



Des causeries :

Pourquoi les oiseaux chantent ? Bonne question à laquelle répondra Pierre Palengat (bien connu des amoureux de la nature et des habitants de Saint-Michel). Sexe et territoire, ce n'est pas de tout repos la vie des petitsoiseaux !

« Changement climatique et gestion de l'eau » par Eric Ydais, formateur en permaculture.

La sémillante et irrésistible Pépette vous guidera, à moins qu'elle ne vous perde... dans ce joyeux foisonnement !

Pour préparer cette belle journée du 28 août, nous aurons besoin de vous ! De vos compétences, de votre énergie, de votre bonne humeur légendaire !

Lorsque vous lirez la Chabriole, une réunion publique aura déjà eu lieu le 1er juillet. Réunion d'information, mais aussi de mobilisation des forces vives...

N'oublions pas nos partenaires sans qui « La Belle Vie » ne serait pas aussi belle !

La commune de Saint-Michel et les associations locales, le FJEP de Saint-Michel, l'épicerie « la Chèvre et le Chou », le magasin de producteurs « les Sources » à Saint Sauveur de Montagut.

Ils nous aident financièrement et nous les en remercions : la commune de Saint Michel, la Région AuvergneRhône Alpes, le département de l'Ardèche, la Capca, et quelques sponsors engagés dans une démarche écologique : Terre Adélice, Enercoop, Hélioscoop...

Pour nous filer un coup de main ou pour plus d'infos :

contact@festival-labellevie.fr

ou

Vincent 06 50 95 89 35

www.festival-labellevie.fr

et notre page Facebook

Nous y voilà enfin...

Chabri'Ouf !

Du 30 septembre au 2 octobre 2022

Après deux tentatives avortées en 2020 et 2021, la première édition de Chabri'ouf a bon espoir de pouvoir enfin se concrétiser à la fin de l'été. Les annulations et reports successifs n'ont en rien terni l'élan de l'équipe organisatrice et modifié le projet initial : il s'agit de créer un événement festif, multi artistique et culturel d'ampleur mesurée, hors saison, en privilégiant les ressources locales et avec une réelle prise en compte de préoccupations environnementales. Le festival chabri'ouf aura lieu les 30 septembre, 1^{er} et 2 octobre prochains, sous chapiteaux installés à Bonnet, sur le terrain aimablement mis à disposition par son propriétaire Alain Ponton.

Le FJEP St Michel-St Maurice, porteur du projet se réjouit de ce nouvel élan qui s'exprime dans l'organisation d'un événement inédit et conforme à ses missions d'éducation populaire, d'enrichissement culturel, de valorisation de ressources locales et des principes du bénévolat.

Vendredi 30 septembre, 19 h : Ouverture du Festival

- ◇ **Al Dente** (chorale locale)
- ◇ **Auguste Wood** (humour musical)
- ◇ **"2 secondes"** (Cie du P'tit Monsieur)
- ◇ **« Accordémon »** (musique festive)





Samedi 1er octobre, à partir de 10h30 :

- ◇ Atelier d'initiation aux arts du cirque et Déam'bulles'ations (LurLuBerlue et Cie)
- ◇ Animations, spectacles, marché de producteurs et créateurs, manèges (Mlle Yacinthe et cie)
- ◇ Buvette et restauration en produits locaux (Panisso)



14h30 :

- ◇ « **Vous voulez rire** »

(Spectacle de marionnettes, Cie Les frères Duchoc)



16h30 :

- ◇ « **Comme un poisson dans l'air** »

(Spectacle de cirque aquatique/aérien, Lurluberlue et Cie)



A partir de 18h30 : concerts

- ◇ **Mama Cholita**

Trio vocal et instrumental franco-colombien



- ◇ **ABACA**

Trio ardéchois, auteurs compositeurs, dominante pop rock



- ◇ **La Sève**

Compositions inspirées des musiques « soukouss » (rumba congolaise, bikutsi, makossa camerounais..)



- ◇ **LA LA LA NAPOLI**

Groupes aux compositions pop et toniques inspirées de la tradition musicale napolitaine.



Dimanche 2 octobre

(10h30, salle polyvalente)

- ◇ « **En attendant la fin** »

(Théâtre, conte philosophique, Cie Pani)

L'équipe de Chabri'ouf



Sculptures sur le chemin du pont de Vaneilles, KESACO ?

La Chabriole mène l'enquête.

Annie D. :

« En fait, je randonne beaucoup et l'idée d'un chemin d'art en paysage me trotte dans la tête depuis qu'en 2001, j'ai parcouru le chemin des Lauzes à St Mélan, dans le sud de l'Ardèche. C'est un chemin de randonnée avec des pierres levées, des flûtes dans les arbres et des sculptures monumentales faites par des artistes connus en résidence. C'est magnifique !

Mais ici, les sentiers de la Chabriole changent chaque année de parcours... Et puis il y a eu le projet de rénovation du Pont de Vaneilles, avec le Foyer, Jean-Daniel Balayn, les artisans, la mairie, la Fondation du Patrimoine ; le chemin du Pont de Vaneilles était né grâce à un beau collectif et des chantiers participatifs.

Un chemin d'art avait donc tout son sens d'autant plus qu'il part de l'Arcade et passe sous le camping et permet ainsi de valoriser ces deux lieux.

J'ai donc proposé en 2019, en AG du FJEP, de porter un projet collectif de chemin d'art en paysage, avec de sculptures faites gratuitement par des bénévoles. C'était parti... »

Gilbert A. :

« La première chose qu'on a faite Rabat, Annie et moi a été de repérer les endroits remarquables -il y en a au moins sept – et de contacter les propriétaires concernés. Ils ont été enthousiastes et ont donné leur accord. J'ai aussi sollicité Nicolas Palot pour mettre du bois à disposition pour les artistes ; ce qu'il a accepté volontiers « pour le Foyer ». »

Jean-Claude P. :

« C'est plutôt la nature sauvage que je pratique mais j'ai adhéré à ce projet car nous avons beaucoup investi sur ce chemin.

Pour les sculptures, le thème de la « nature joyeuse » s'est imposé de lui-même, on était dans la tristesse de la période Covid. Nous avons ajouté Kokopéli car il y en a un au début du sentier. Nous avons fait le choix d'animaux et de botanique et écarté deux propositions de statues humaines. »

Annie D. :

« J'ai sollicité une dizaine d'artistes ou amateurs avec l'idée d'avoir érigé au moins une sculpture pour l'été 2021... mais avec la Covid ou les plannings surchargés, tout était reporté. Le projet n'arrivait pas à voir le jour ! »

Noé P. :

« Au départ, je n'étais pas impliqué dans le projet. Avec mon arrivée au bureau du Foyer, j'ai eu l'idée de solliciter Sylvain Masson, ex-professeur de charpente au CEFA de Montélimar et maintenant charpentier à son compte. Sylvain s'est enthousiasmé et nous a proposé 17 esquisses de sculptures à la tronçonneuse. J'ai donc tenu à en faire choisir 7 par les adhérents du Foyer : nous aurons bientôt le résultat du sondage. »

Fabien GRANIER, artiste sculpteur à Rompon :
« J'aime St Michel, ce petit village gaulois où il fait bon vivre !
J'y ai fait une fresque avec des chèvres sur un réservoir. Ce projet
a donc du sens pour moi et j'ai proposé de faire bénévolement un
castor joyeux. »

David TAULEIGNE,
architecte aux Arnaud (St Michel) :
« Je suis passionné par les oiseaux. Il y a
une source sur le chemin. J'ai proposé de
faire bénévolement un héron métallique. »

Sylvain MASSON : « Je suis charpentier bois et j'ai toujours eu une âme
d'artiste. Le dessin fait partie de mon quotidien depuis mon plus jeune âge.
Dès que j'ai eu une tronçonneuse dans les mains j'ai senti le potentiel de
l'outil et me suis mis à sculpter.
Je côtoie une famille de saint michelois depuis une dizaine d'années et c'est
naturellement qu'ils se sont tournés vers moi pour ce projet de promenade
aménagée.
Emballé par le projet j'ai fait des propositions et attends maintenant avec
impatience de définir avec l'équipe les détails des œuvres à créer. »

Joséphine, agricultrice paysanne et
membre du collectif de la
Grangette :
« Le chemin de Vaneilles qui relie
plusieurs hameaux de St Michel au
village me tiens particulièrement à
cœur. J'ai proposé à titre bénévole de
faire deux œufs, en pierre, au
carrefour de la Grangette, et l'autre
en bois, plutôt en direction du
Buisson et de Boucharnoux. »

Fred MALET, couvreur :
« J'aime beaucoup l'art
et le travail du bois. Le
projet m'a donc tout de
suite plu. J'ai proposé
de faire bénévolement
un Kokopelli en
assemblage de bois de
châtaignier. »



Et maintenant ?

Le socle de pierre de l'Œuf va être fait en juin par Joséphine et Gilbert. Noé s'est proposé de récupérer des pierres de taille sur une ruine et les apporter pour construire l'Œuf.

Le corps du Kokopelli commence à émerger de l'assemblage de bois de châtaignier, grâce à Fred.

Fabien va aller chercher la bille de cèdre pour commencer le Castor.

Nous espérons donc pouvoir concrétiser ce projet en 2022 !

Remerciements à tous ceux qui ont travaillé sur ce projet et permis qu'il se réalise.

Pour tous ceux qui ont des idées d'art ou de sculpture, la porte leur est bien sûr ouverte.

Après les chèvres et les chevaux, le BUISSON fait peau neuve



Propos recueillis par Annie DODE, le 30 mai.

Annie : « Bonjour Caroline et Samuel. Comment êtes-vous arrivés à St Michel de Chabrilanoux ?

Caroline : C'est totalement par hasard. Nous avons passé le confinement dans notre petit appartement à Valence. Nous avons une grosse envie de retour à la nature, avec un rythme moins effréné. Une vie plus sereine.

Samuel : En discutant avec des amis qui se posaient les mêmes questions que nous, on a dit en plaisantant qu'il faudrait trouver un hameau qu'on se partagerait pour créer une activité. Le soir même j'ai tapé sur « Le Bon Coin « Hameau à 45km de Valence » et je suis tombé sur une photo du Buisson vue d'en haut. J'ai flashé ...

Caroline : Du coup on est venu en curieux (même si l'annonce précisait « curieux s'abstenir »), le samedi même ; c'était en mai 2020, à la fin du confinement.

Samuel : On est venu avec les enfants et on a fait une première visite.

Caroline : J'ai eu un coup de cœur pendant la visite. On s'est très vite projetés pour créer une activité économique.

Samuel : En 2015, on avait cherché à acheter un camping en Bretagne, puis dans le Vercors et cela ne s'était pas fait. Du coup, en voyant le lieu on s'est dit qu'on pouvait allier l'accueil en format gîtes et avec une maison sur place (les campings n'avaient pas de maison en général).

Caroline : Cela faisait un moment que je voulais mettre en suspend mon métier de professeur des écoles pour faire autre chose, quitte à revenir quand les enfants seront grands... Je suis en disponibilité.

Samuel : On en a parlé avec nos amis, on a fait une contre-visite avec eux : grand coup de cœur, mais ils venaient d'acheter une maison sur Valence et ne nous ont pas suivis.

Caroline : On a fait des calculs car on n'était pas sûrs de pouvoir l'acheter malgré notre apport ; nous avons vendu notre maison auto-construite sur Dijon pour venir à Valence. On a sollicité toute la famille.

Samuel : C'est passé juste mais c'est passé ! Alors que jusqu'à présent tous nos projets ont capoté. Nous sommes tombés amoureux du lieu ; on s'est senti chez nous.

Caroline : On s'est rendu compte qu'on avait des supers voisins ; le jour où on a emménagé, il y avait un gros bouquet de fleurs de bienvenue de Lindy !

Samuel : Et qu'on était dans un village pas comme les autres. St Michel est incroyable ! Très dynamique, avec tous les corps de métier... Un village d'irréductibles Gaulois.

Je suis technico-commercial dans la construction bois/paille. En fait, j'étais enseignant en physique et j'ai passé un CAP de charpentier pour pouvoir intégrer cette SCOP à Romans qui me plaisait beaucoup. C'est comme cela que nous avons quitté Dijon et vendu notre maison pour arriver sur Valence.

Annie : Du coup, comment on fait pour mettre en œuvre ce chantier titanesque ? En l'occurrence la création d'un gîte de 15 personnes, la rénovation d'un gîte de 6 personnes, l'implantation de 2 cabanes en bois de 4 personnes, la rénovation d'une petite maison autonome et sans oublier la création dans une grange d'une salle de 100m² pour accueillir stages et formations. Cela, Samuel, en plus de ton activité professionnelle ?



Samuel : Et bien on se lève tous les jours à 6h et on se couche à 23h pendant plusieurs mois.

Caroline : Nous avons déjà effectué plusieurs rénovation, donc nous avons l'expérience de la conduite et de la réalisation des travaux.

Samuel : Nous avons l'envie ! C'est une grosse charge physique et une grosse charge mentale. On repousse ses limites !

Annie : Mais heureusement vous avez fait l'ouverture du gîte de 15 personnes le 26 mai ! Il est vraiment réussi, avec des couleurs claires et du bois : cela dégage de la sérénité. Quel est votre projet à terme ?

Samuel : Pour l'instant, nous accueillons une clientèle touristique mais nous souhaitons évoluer vers un lieu de formation, de stages. Ce qui nous paraît avoir plus de sens. A ce jour, on est à 50/50 tourisme et formations. Ce lieu aura une capacité de 30 personnes à terme. On travaille sur l'accessibilité PMR pour pouvoir accueillir également des IME¹. Nous allons faire un site internet et travailler la communication.

Caroline : Nous avons déjà plusieurs séjours réservés : une équipe de tournage de cinéma début juillet, puis un IME², un stage de Yoga, une formation de permaculture, une rencontre de chorales...c'est très diversifié.

Samuel : Pour gérer le gîte nous avons créé une société. Nous avons beaucoup emprunté, sans aucune subvention... nous avons besoin de nous développer et de nous faire connaître. Notre site sera « hameau-lebuisson.fr ».

Caroline : Mon rêve, c'est d'avoir au Buisson un jardin d'Eden : mélange de plantes nourricières et de fleurs..

Samuel : Le mien, c'est de planter beaucoup d'arbres fruitiers. Nous avons une source et beaucoup de possibilités pour récupérer les eaux de pluie à partir de nos toitures..

Caroline : je vais faire une formation en cuisine végétale pour faire occasionnellement de la pension complète, mais la plupart du temps, nous ferons appel à un prestataire extérieur. Il y aura donc une cuisine « pro » pour pouvoir faire de la restauration.

Samuel et Caroline : C'est un projet de vie ; nous pensons que les travaux vont encore durer 5 à 10 ans. Nous espérons que nous pourrions tenir financièrement ! Nous sommes arrivés il y a un an et demi et pour le moment le bilan est positif ; nous sommes très heureux d'être sur ce territoire et les rencontres faites jusqu'à présent sont de belles rencontres ! Et ce n'est pas fini car nos deux enfants iront à l'école de St Michel dès la rentrée prochaine !

¹ Personne à Mobilité Réduite

² Institut Médico Educatif

La population de St Michel en 2022.

En 1972, 50 ans déjà, Jacque Comboroure, alors instituteur à St Michel, écrivait une monographie sur St Michel qui faisait suite à l'ouvrage de l'Abbé Auguste Roche publié en 1912, seul ouvrage sur la commune jamais écrit. Jacque ne pouvait, avec nous tous, que déplorer le déclin de la commune.

Cela faisait presque 10 ans que Jean Ferrat écrivait « *ils quittent un à un le pays pour s'en aller gagner leur vie loin de la terre ou ils sont nés...* ».

Mai 68 avait alors déversé dans nos campagnes (pas trop à St Michel) de nombreux citadins, qui, lorsqu'ils n'étaient pas partis pour Katmandou, prônaient un retour à la terre, notamment en venant élever des chèvres en Ardèche! Pour les populations locales, était arrivé le temps des « hippies », beaucoup plus méprisant celui des « bourrus ». Force est de reconnaître que l'accueil de ces nouveaux habitants et leur installation sur nos territoires ne furent pas facilités, loin s'en faut, par les autochtones ! Ainsi faisant, peu d'entre eux réussirent à faire leur trou, même si l'on doit bien reconnaître quelques trop rares réussites économiques, parfois spectaculaires.

Et pendant ce temps, ma génération, a fuit en courant pour échapper aux difficultés rencontrées par nos parents, difficultés biens réelles, mais auxquelles peu de gens ont cherché des remèdes et solutions. L'exode a continué, et le tourisme qui aurait pu être une solution, se concentra sur la vallée de l'Ardèche et fut rejeté par les agriculteurs de nos vallées plus au nord, sous prétexte qu'ils souhaitaient vivre de leur métier de paysans, qui n'était pas le tourisme ! Moyennant quoi, le pays s'est un peu plus vidé de ses habitants...

En 1968 on dénombre 379 habitants sur la commune, 238 en 1990, nombre qui ne cesse de diminuer jusqu'au début des années 2000 où s'opère une lente amélioration qui va s'accélérer vers 2010, pour retrouver en 2015 quasiment le même niveau qu'en 1968. Mais qui sont ces « populations nouvelles » ? Etant entendu que ce ne sont pas ceux qui sont partis 40 ou 50 ans avant, qui reviennent ! Non, mais la commune est redevenue attractive sous l'action conjuguée des municipalités successives et des associations locales : la culture pénètre dans

des territoires qui en étaient privés, il se passe des choses à St Michel !

Et voilà qu'une deuxième vague de citadins, souhaitant retrouver des valeurs portant notamment sur l'écologie, l'authenticité des territoires ruraux, une qualité de vie incomparable, va réinvestir des territoires abandonnés, donner une deuxième jeunesse aux terrasses envahies de « bourdiguas » (ronces en bon français). On n'entend plus parler de « hippies », peu de « bourrus » mais de « néo-ruraux » qui me semblent porteurs de projets autrement plus réalistes que ceux de leurs aînés de 68.

Ainsi, St Michel, cette commune rurale, atypique à certains égards, revit de ses cendres avec ces « nouveaux arrivants » qui se sont installés sans bruit, au milieu de la population ardéchoise qui a enfin compris, partiellement, l'intérêt de leur arrivée ! Car sans ce mouvement profond et durable, je ne pourrais dans ces lignes, si tant est qu'elles aient encore existé, que me lamenter du déclin de St Michel.

Il n'est pas question ici de s'auto-flageller, car si bien souvent nous nous sommes éloignés professionnellement, nous avons par ailleurs œuvré pour maintenir en vie ce territoire auquel nous sommes viscéralement attachés. Nous devons nous réjouir de ces tentatives de reconquête de territoires ruraux dont on a pu croire un moment qu'ils étaient à tout jamais perdus, et remercier toutes celles et ceux qui courageusement luttent sur cette terre ingrate, inventent des circuits commerciaux en dehors des standards anciens, créaient une économie nouvelle se voulant écologique tout en luttant contre la « malbouffe » !

Chapeau bas à vous toutes et tous, non seulement Ardéchois d'adoption, mais Ardéchois de plein droit, n'en déplaise à quelques tenants du « c'était mieux avant ».

Bourdiguas, Alias J.C PIZETTE

Les Vendanges à la Vignasse, à Saint Michel de Chabrillanoux . 1926

Texte transmis par Monsieur Nocéra, de Chomérac et publié précédemment dans « *Mémoire d'Ardèche, temps présent* ».

Aux alentours de 1900, la grand-mère maternelle de Lionel Nocéra, Marie Dumont, née à Saint Sauveur de Montagut est venue tout enfant avec sa famille habiter dans la commune de Saint-Michel, d'abord à Haute-Crie avant de s'installer à la Vignasse. Elle s'est mariée à Saint Michel le 09 novembre 1912 et, après son mariage, elle s'est établie à Paris avec son mari qui travaillait au PLM, compagnie des chemins de fer. Cette dame venait chaque année à la Vignasse avec sa fille la mère de Lyonnel pour les vacances.

Les Dumont étaient une famille de 5 enfants, 2 filles Marie et Léa et 3 garçons Emile (Milou) qui habitait Les Buffes, Léon qui habitait le Buis et Elie qui a pris la suite à la Vignasse après la mort du grand-père Dumont en 1929.

Sur la fin de sa vie, la mère de Lyonnel a rédigé à la main sur des cahiers d'écoliers certains épisodes de sa vie tantôt tendres, comme ceux qui évoquent les vendanges, sa grand-mère et son grand-père Dumont, d'autres moins heureux comme le passage de la ligne de démarcation durant l'occupation allemande.

La rentrée des écoles était fixée alors au 1^{er} octobre. Mes parents n'en tenaient pas toujours compte et de toute façon je ne perdais pas grand-chose. On me faisait lire, écrire, calculer et on verrait avec Mme Besson après¹.

C'est ainsi que j'ai pu participer aux vendanges à la Vignasse qui avaient lieu bien après cette date et c'était en l'année 1926, je crois.

Tout le coteau, sous la maison était planté de vignes, bien au midi, sur des terrasses appelées échamps et qui s'étagaient jusqu'au ruisseau tout en bas. La terre était blonde et sableuse avec des myriades de particules lumineuses des grés. Mon grand-père tenait sa vigne en bon état de rendement puisqu'il vendait du vin. C'était l'une de ses ressources.

Avant les vendanges, on sortait le matériel, cornues, tonneaux que l'on arrosait souvent afin que le bois desséché depuis les vendanges dernières puisse se gonfler d'eau et ne laisse pas s'écouler le jus de raisin. La grande cuve au fond de la cave avait le même soin.

Le pressoir avec son plateau et ses grandes vis en bois était installé devant la cave et aspergé lui aussi.

Le jour fixé, il fallait être matinal ; les parents, les voisins arrivaient souvent avec leurs paniers. On s'était entendu par avance pour pouvoir rendre le même service aux uns et aux autres. Une tasse de café, un fond d'eau de vie (gnole) et on s'y mettait tout en échangeant les dernières nouvelles.

Les grands paniers en osier faits maison étaient là, à la disposition de chacun et on commençait sa rangée de vigne, quelquefois un à chaque bout. D'en haut, on voyait les dos courbés. Tantôt l'un, tantôt l'autre de redressait, s'étirait puis repartait comme en rampant.

Sous les feuilles roussies, les ceps paraissaient s'affaïsser sous les grappes pendantes. Les unes dures aux grains serrés, et d'autres plus allongées tantôt jaune-vert, dorées ou rouges et celles qui semblaient poudrées de bleu dont le jus tachait les mains et la bouche. Tout en coupant, on se faisait plaisir en goutant ces raisins au gout différent. Les muscats, les passerilles, les aramons, les chasselas et d'autres moins prisés aux saveurs étranges comme les othellos, les clintons aux nombreux pépins.

¹ Elle a néanmoins obtenu son brevet supérieur

Certains pour vendanger se servaient d'un couteau, d'autres d'une sorte de ciseaux appelés épinette, et plus simplement des doigts. Comme moi, par exemple, jeune encore, je restais près de ma cousine Alice plus âgée de 6 ans et je l'aidais à remplir son panier. Nous n'étions pas tellement travailleurs. Le plus agréable était la cueillette du clinton monté en treille. On était à l'ombre, il fallait lever la tête, ce qui remettait le dos d'aplomb, aussi le réservait-on pour le dernier effort.

Au bout d'un moment le panier était trop lourd et on appelait un vendangeur musclé pour le prendre ou on le faisait soi-même suivant sa force. On jetait le contenu dans la cornue au bout du rang.

La vendange se commençait par le bas, vers le ruisseau, puis petit à petit on se rapprochait de la cave et de la cuve.

Il fallait être Ardéchois pour avoir la force et la ténacité de monter les cornues pleines à ras bord, là-haut, par ces escaliers étroits à flanc des échamps et de les verser dans la haute cuve. Ils allaient, leurs pieds pesamment posés, la cornue posée sur l'épaule et tenue d'une main. L'autre main appuyée sur la hanche, les reins entourés



COULASSOU

C'est un coussin que l'on porte sur la nuque. Il est retenu par la ceinture de cuir que l'on voit en partie haute. Cette ceinture se fixe sur le front. Le coulassou permettait de porter des charges de plus de 100kgs à dos d'homme.

Les coulassous étaient rembourrés de foin pour les pauvres et de laine pour les plus riches. Ils étaient reprisés de nombreuses fois.

de leur flanelle plusieurs fois enroulée. La cornue reposait sur une sorte de coussin très dur bourré de crin, tenant par un bandeau en cuir cerclant le front et appelé « coulassou ». On aidait pour mettre la cornue sur le coulassou ou alors si elle était au bord d'un mur, le porteur arrivait d'un coup de rein à l'équilibrer sur son épaule. Un petit monde d'abeilles et de guêpes partait avec lui.

Vers 10 heures, une pause et le casse-croute. Ma grand-mère venait avec ses paniers. Un torchon blanc contenait les saucisses et les fromages accompagnés de la tourte de pain bis cuite au four du calabert et débitée en larges tranches. On ouvrait les boîtes de pilchards (grandes sardines de la Manche que l'on met en conserve comme les harengs).

Le vin de l'année passée circulait depuis le matin, sans cela point de courage mais il y avait aussi du sirop et de l'eau fraîche. Cette année-là, il faisait beau et chacun trouvait une place pour s'asseoir à l'ombre.

Le travail reprenait jusqu'à midi. Il fallait en faire le plus possible le matin car la fatigue en fin de journée ralentissait l'activité

A midi donc tout le monde montait et s'installait dans la cuisine autour de la maie allongée d'une table. Les cuisinières restaient le plus souvent debout pour servir. Toute la matinée, elles avaient cuisiné. La salade aux anchois et pommes de terre était traditionnelle. Les anchois ou sardes avaient été dessalés longtemps à l'avance étant vendus au détail en salaison dans de grands barils en bois. La morue dite « merluche » était aussi indispensable. Elle s'achetait entière, aplatie, gorgée de sel. Trempée depuis la veille dans de l'eau renouvelée, elle gonflait, se vidait de son sel mais il restait toujours un petit gout piquant qui réveillait l'appétit. Elle se servait bien frite à la sauce tomate ou avec ail, persil et vinaigre. La tomate n'était pas encore utilisée crue à cette époque dans les campagnes. Les lapins complétaient le repas, en sauce onctueuse ...et les aubergines à la tomate ! Ah les sauces, on les savourait. Tout le monde avait bon appétit, on parlait patois et l'ambiance aidant, la fatigue se retirait lentement. Heureusement le vin n'était pas trop alcoolisé, l'eau de la source était bonne.

Après les fromages de toutes sortes, de chèvre, tommes fraîches, roquefort, la confiture de pêches ou de figues. Les hommes repliaient leur couteau, chacun avait le sien, le remettant dans sa poche. Arrivaient le café, le pousse-café et il fallait retourner aux raisins, moins loin, ce qui épargnait les jambes lourdes.

Le soir, après les remerciements, la distribution de raisins de table sélectionnés par ma grand-mère, les adieux, chacun partait trainant sa lassitude, essuyant son visage aux traits tirés. Et on recommencerait peut être demain chez un parent, un voisin ou chez soi.

Dans la cuve, la fermentation allait se faire. Mon grand-père était content, belle récolte, beau temps ; il n'est pas agréable de vendanger dans une vigne mouillée, le sol trempé et la qualité du vin en est modifié.

Après quelques jours, la fermentation est terminée, le bouillonnement s'est tu, il faut tirer le vin et presser la grappe ou la rafle.

Autre rendez-vous, de l'aide encore. Tout d'abord on goûte le vin nouveau, sa qualité est commentée, sa couleur aussi.

Et on charge le pressoir. Pour écraser le raisin, des hommes pieds nus, jambes de pantalons relevées montent dans le pressoir et piétinent la grappe sortie toute gluante de la cuve pour la tasser et en mettre le plus possible avant de presser. Ce procédé m'amusa beaucoup.

Les tonneaux sont là, lavés, soufrés où se déposera la lie. Ceux de mon grand-père bien alignés au fond de la cave m'apparaissaient énormes. Par la suite il faudra « tirer » le vin qui décanté et transvasé aura son goût et sa couleur d'un beau rouge limpide. Il demandera beaucoup de soins pour se conserver jusqu'aux prochaines vendanges et aussi tirer bénéfice de sa vente.

La grappe pressée est ensuite récupérée pour faire l'eau de vie à l'alambic. Mon grand-père en possédait un. Ce fut interdit plus tard et on devait recourir à l'entreprise qui allait de commune en commune. Cette eau de vie était précieuse ; elle était un peu trop utilisée comme remontant, le petit verre tous les matins. La force passagère qu'elle procurait les encourageait à affronter la vie difficile à la montagne. Elle servait pour désinfecter les plaies des gens et des bêtes. Les femmes en faisaient des liqueurs à base de noix, de verveine pour les mauvaises digestions et pour en offrir.

Toutes les opérations de vinification s'échelonnaient dans le temps, les vendanges sont le fait d'un grand jour chez le petit vigneron. Elles appellent jeunes et vieux, femmes et hommes, les gais lurons et les gens soucieux. . Et s'il y a fatigue, il y a réconfort dans cette communauté au travail, jusqu'à l'oubli de ses peines dans l'amitié, l'animation, l'humour partagé. D'une ferme à l'autre se transmettaient les nouvelles du pays.

C'est ainsi que me souviens des vendanges à la Vignasse.

Après les ceps dépossédés offraient un pauvre aspect et on voyait mieux leur corps tordus. L'été allait vers sa fin, une tristesse s'annonçait, la nature allait s'endormir et la vie des gens en subirait le changement.

Mais tout était prévu, sauf l'inéluctable, la maladie d'un grand-père, mon papé et sa mort le 13 février 1929.

D'après les cahiers de ma mère écrits à la fin de sa vie retraçant avec tendresse un des épisodes de la vie à la campagne en moyenne montagne (écrits en 1990, elle est décédée en 1992).

Lionel NOCERA

Les Buffes, quelques siècles d'histoire...



A la différence des Issarts et de Conjols, Les Buffes ne figurent pas sur la carte de Cassini de 1745 et le hameau serait plus donc plus récent. Cependant un acte d'état-civil dressé sous la royauté et portant le sceau de l'Intendant du Languedoc évoque le mas des Buffes.

Les Buffes - lieu où souffle selon l'ancien français et le patois occitan la bufa (1) c'est-à-dire le vent violent - comportaient au moins une exploitation agricole au début du 18^{ème} siècle et, sans doute, avant.

Les plus anciens des bâtiments actuels surplombent le hameau. Ceux qui bordent le chemin de Combauvert qui était alors une voie importante, la route départementale 2 n'existant pas encore, ont été construits durant la première moitié du 19^{ème} siècle, en témoigne la date de 1839 inscrite à l'intérieur d'une maison stylisée gravée sur le cintre de l'imposante porte de l'un d'eux. Avant la surélévation du dernier d'entre eux sur le chemin, ils avaient tous la même hauteur.

Bâties sur le rocher, les maisons n'avaient pas de caves. En tenaient lieu les rez-de-chaussées utilisés aussi comme étables. A l'étage, il n'y avait souvent que deux pièces ; la plus grande qui abritait la cheminée servait de cuisine et comportait souvent un lit entouré de rideaux

Une seule source d'eau potable, avant l'installation dans les années 1970, de l'actuel réseau de distribution, alimentait les Buffes et devait satisfaire les besoins des habitants et du bétail vers 1950 une douzaine de personnes, une dizaine de vaches, une paire de bœufs, une vingtaine de chèvres, cinq ou six porcs).

Les premiers occupants identifiés aux Buffes sont Pierre Féroussier (2) et son épouse Jeanne Faure (3) qui arrivent de la Suche vers 1802 et le hameau va désormais être entièrement occupé par leurs descendants et leurs alliés, les Champ et les Dumond (Frédéric Champ était le petit-fils de Pierre et de Jeanne et Emile Dumond le mari de Léa Champ, la nièce de Frédéric) jusqu'à ce que Alice Dumond vende sa propriété à Berker, un gentil hollandais lequel l'a cédée à un espagnol (l'Ardèche s'ouvre à l'Europe !).

La cohabitation d'une quinzaine de personnes dans l'espace restreint du hameau semble avoir été assez paisible ?

L'histoire familiale n'enregistre que des brouilles passagères. Les unes sont dues à une utilisation jugée excessive de l'eau de la source en été, les autres à l'entretien estimé insuffisant des canaux qui bordent au nord les maisons pour empêcher que l'eau des orages ne les envahisse. Les plus nombreuses proviennent de la distraction d'une même bergère qui se refusait à apprendre à ses vaches et à ses chèvres les limites des propriétés ...Tous de même religion, à cette époque les occupants des Buffes n'ont donc, aucune raison d'en découdre. Le hameau est, en effet, entièrement catholique à la différence des Issarts ou de Conjols très majoritairement protestants.

La vie matérielle a, sans nul doute été dure aux Buffes. Les terres cultivables ne comprenaient que la « plaine » au nord-ouest, les échamps sous le hameau et à la Vignasse et une châtaigneraie à la limite de la propriété des Sagnes ; la plaine était battue par le vent du nord, les échamps exposés au sud étaient brûlés par le soleil et la sécheresse. Les productions n'étaient pas suffisantes pour nourrir les familles au 19^{ème} siècle, époque où le hameau a été le plus peuplé. Les hommes devaient aller travailler à la journée à l'extérieur (défrichage, gros travaux agricoles, plantation de châtaigniers, constructions et entretien des chemins ...).

Lorsque se produisit vers 1950 le miracle que fut pour la région la commercialisation des pêches, les Buffes ne purent en profiter. Leurs habitants étaient trop vieux ou trop jeunes pour planter, pour créer un système d'arrosage avec l'eau de l'Eyrieux comme ont pu le faire ceux de Conjols. Peu à peu l'activité agricole cessa, les échamps furent abandonnés.

Une entreprise artisanale s'est récemment installée et a entraîné l'agrandissement et la rénovation de deux des plus vieilles maisons. Les Buffes vont-elles revivre ?

André RUCHON

Renvois :

1. Etienne Gamonet confirme dans son glossaire du parler des Boutières l'ancienneté et le sens du mot.
2. Les Féroussier (Ferroussier, Férucier ...) ont été nombreux à Silhac aux 17 et 18^{ème} siècles. On trouve parmi eux des faiseurs d'habits, des marchands mais la plupart été ménagers, grangiers, travailleurs de terre. La branche principale dont ma famille maternelle est issue vivait au Hautvillard et faisait partie des gens du Comte et d'Apchier de Vabres, son gendre. Les premiers ménages qu'on rencontre à Saint Michel s'installent l'un à Boucharnoux, l'autre à la Suche entre 1700 et 1710.
3. Jeanne faisait partie d'une famille de Conjols qui était propriétaire de la carrière de Peyremourier.

En complément de cet article et celui sur « Les vendanges à la Vignasse », voici une photo tirée d'internet, qui illustre un travail remontant au début du XX^e siècle.

A cette époque, la vie à Saint-Michel et à Saint-Maurice était très difficile pour la plupart des paysans qui avaient de petites fermes ne leur permettant d'élever que quelques chèvres et, au mieux, une vache. Ils devaient donc cumuler plusieurs activités pour ne pas crever de faim. Ainsi, dès l'âge de douze ans les filles s'embauchaient au moulinage. Les garçons faisaient les maçons, d'autres scieurs de long dès qu'ils n'avaient plus de travail à la ferme. André Chave avait maintes fois raconté que les trois frères Dumont passaient les mois d'hiver à scier des planches, alors qu'ils étaient jeunes, selon la technique employée sur ce cliché.

Chap's.



*Le mal aux reins pour l'un, la sciure dans les yeux pour l'autre.
Le mal aux reins pour l'un, la sciure dans les yeux pour l'autre*

LA VALLÉE DE RIBEMALE

Le Ribemale est un ruisseau de Saint Michel de Chabrilanoux en contre bas du chemin communal reliant les Buffes à Issantouans. Il est issu de la convergence de deux petits ruisseaux, l'un issu des Buffes, et l'autre de la Combe. La convergence de ces deux ruisseaux forme une petite cascade située au bas du vers des Pras, qui n'existe bien sûr qu'en hiver et au printemps lorsque la pluviométrie le permet. Cette cascade matérialise le point de départ du Ribemale qui rejoint l'Eyrieux entre Issantaouans et Le Ranchon en passant sous l'ancienne voie du CFD devenue la Dolce Via. L'érosion a creusé un lit dans le sol cristallin pour former dans la pente une succession de mini cascades suivies de tous petits plans d'eau appelés « *Gouillasses ou Gours* » en langage patoisant local.



Photo de Thierry VALLA - Le moulinon - Décembre 2021 - Facebook

Dans notre lointaine jeunesse, nous avons de multiples occasions de fréquenter les abords du ruisseau de Ribemale, zone de verdure et de fraîcheur lorsque les journées devenaient plus estivales et les pentes plus arides. Les troupeaux entretenaient naturellement le paysage environnant et les nombreux passages créés par les animaux pour aller s'abreuver facilitaient grandement l'accès au ruisseau, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui.

C'était un lieu d'activités rurales fréquentes et

variées tout au long de l'année pour les propriétaires riverains et pour leurs enfants. La petite gorge pouvait également devenir à l'occasion un terrain de jeu idéal pour les plus jeunes pouvant très facilement développer leur créativité et leur sens d'observation de la nature, dans un esprit de totale liberté et sans aucune contrainte. De nombreux chemins ruraux créés par les passages fréquents des hommes ou des animaux permettaient un accès facile pour l'ensemble de ce secteur et dans toutes les directions que ce soit vers les Sagnes, les Buffes, Conjols, les Issarts, les Pras, Le Verdayer, la Combe, la Grangette ou Chaland.

À cette époque, on pouvait encore visualiser l'entrée de deux galeries et le petit terrier de la prospection minière entreprise en 1893. L'ancien chemin rural reliant le Moulinon à Saint Michel et permettant

le passage d'une charrette, réhabilité de nos jours pour « les sentiers de la

Chabriole » et pour le tourisme, était en parfait état. Ce chemin très ancien était déjà répertorié sous le règne de Louis- Philippe dans les années 1830. L'adjudication des travaux pour le chemin communal n°5 du Moulinon aux Buffes date de 1887. Les travaux, en particulier ceux pour la construction du pont du Moulinon permettant de franchir l'Eyrieux, traînèrent malheureusement en longueur. Un important retard pour la finition du pont obligea de changer sa direction car un

propriétaire de St Sauveur avait entre-temps construit une maison sur la rive droite de l'Eyrieux dans l'alignement initial du pont. Ce « gag » est à l'origine du fameux virage aux deux tiers du parcours sur le pont. Le chemin communal n° 5 n'était pas encore goudronné dans notre jeunesse. Il ne le sera qu'en 1959. Il était entretenu par notre cantonnier Hector Lafont, et les riverains qui lui consacraient quelques journées de travail citoyen avec le maire. C'était une contribution civique pour nettoyer et curer les fossés, permettant aussi de dégager les petits « pontets » et de combler les ornières occasionnées par les orages et le ruissellement.

Le nom de Ribemale provient certainement du fait que le lieu n'était pas très engageant car mauvais (Mala-Malus). Est-ce dû à l'escarpement, à une zone « coupe-gorge » dans l'ancien temps, ou à tout autre raison ? Difficile de se prononcer aujourd'hui.

Cette petite vallée a cependant attiré et inspiré quelques générations de jeunes ruraux qui tout en accompagnant et surveillant un petit troupeau de chèvres et de vaches, s'amusaient ou s'abandonnaient à la rêverie, loin d'imaginer ce que serait réellement leur vie future.

Voici reproduit ci-contre un petit poème intitulé « La vallée de Ribemale » écrit en 1910 par Clara Viallet (1887-1967). Clara était la fille de Jean-Paul Viallet, paysan à Saint Michel de Chabrillanoux. Elle a écrit et publié de nombreux poèmes dans la première moitié du XXème siècle concernant notre région, sa famille, sa sensibilité et ses états d'âme. On pouvait la rencontrer fréquemment gardant ses chèvres dans la vallée de Ribemale ou se promenant sur la route en chantant. Quelquefois, nous avons aussi la surprise de sa visite dans notre maison des Pras.

Gérard Coste

Photo prise par Coco en 2014 à l'intérieur du trou de la mine de Ribemale, refuge de chauve-souris.

LA VALLÉE DE RIBEMALE

*Je t'aimerai toujours, ô ma gorge sauvage
Avec plaisir vers toi je reviens tous les jours.
D'un cher et vieil ami tu gardes le visage
Ô mon charmant ruisseau, je t'aimerai toujours.*

*Et lorsque les soucis, les vains bruits de la terre Viennent
troubler mon âme et ternir sa candeur,
Ton aspect de repos, de calme et de mystère,
Est le baume divin qui console mon cœur.*

*Pendant les jours d'été, quand le soleil torride
Dessèche nos jardins, nos vallées et nos monts,
Malgré ton sol pierreux et ton sentier aride,
Tes ombrages touffus sont de précieux dons.*

*Lorsque le soir descend dans l'apaisant silence,
Quand les torrents calmés ne sont plus que rumeur,
Quand le berger au loin endort d'une romance
Les ennuis d'ici-bas, quelle paix pour mon cœur !*

*Je t'aimerai toujours, ô ma gorge profonde,
Si paisible le soir, si riante au matin !
Du grand Dieu créateur de la terre et de l'onde,
Tes limpides étangs sont un reflet divin.*

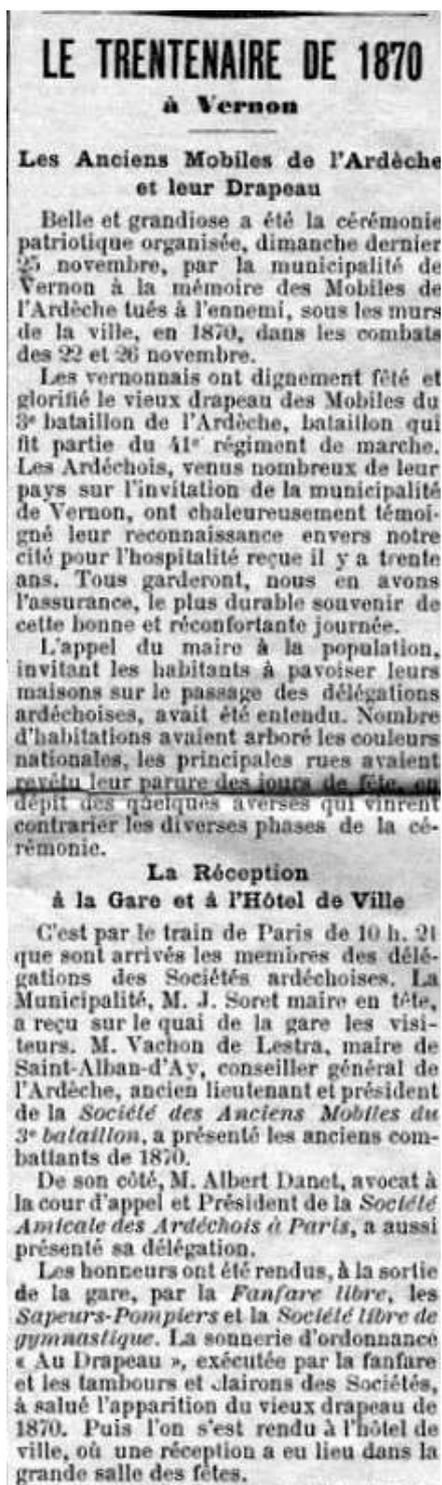
Clara Viallet – 1910



Les lecteurs nous écrivent.

Suite à la parution de La Chabriole du printemps, un habitant de Saint-Péray nous a fait passer des documents recueillis par son ancêtre qui, à l'image de Ferdinand, a été lui aussi envoyé en Normandie se battre contre les Prussiens. De leur côté, les drômois avaient été envoyés à Paris pour participer à la défense de la capitale.

Enrôlé en septembre 1870 au sein du 3^e bataillon des Gardes Mobiles qui concernait les réservistes de l'arrondissement de Tournon, ce lamastrois est rentré chez lui au printemps 1871, sans séquelle physique et a repris son métier d'horloger.



Afin de ne pas oublier ces mois de sacrifices, il adhéra à la Société Amicale des Anciens Combattants du 3^e bataillon créée quelques années plus tard. Les membres, bons vivants, devaient appartenir à la classe plus aisée, se réunissaient régulièrement autour d'une bonne table, histoire de perpétuer le souvenir, ce que la nation ne faisait pas, manquant ainsi à son devoir de reconnaissance envers ses enfants morts pour la défendre.

Il fut aussi du voyage/pèlerinage à Vernon organisé à l'occasion du trentenaire de cette guerre. Ils n'étaient pas très nombreux à avoir effectué le long et coûteux déplacement en train jusqu'en Normandie. Comme le confirme le journal local, reproduit ci-contre, l'accueil fut à la hauteur de l'évènement. La ville de Vernon tenait à remercier les Ardéchois dont 400 s'étaient sacrifiés pour la Normandie : c'est pourquoi elle avait érigé un monument en leur honneur et consacré une rue à ces vaillants défenseurs.



La constitution de 1958 (la V^o République) était venue remplacer un régime parlementaire agonisant, mis en place à la sortie de la Seconde Guerre Mondiale (la IV^o République). Celle-ci, du fait de l'émiettement politique enchaînait crises ministérielles sur crises ministérielles, paralysant toute action du gouvernement. Quant au président, il n'avait pratiquement pas de liberté de décision et la cause remontait au XIX^e siècle.

En fait, Louis-Napoléon Bonaparte, le premier président élu après la Révolution de 1848, avait organisé un coup d'état afin de se faire proclamer empereur, mettant ainsi un terme à la II^o République, bien éphémère. C'est pourquoi, en septembre 1870, suite à la défaite militaire contre la Prusse, à la destitution de Napoléon III et à la proclamation de la III^o République, l'obsession était d'élire un président sans aucun pouvoir qui soit contraint de s'incliner devant les décisions de l'Assemblée Nationale. Cette situation perdura pendant près de 80 ans, sous deux républiques parlementaires successives (III^o et IV^o), sauf, bien sûr, pendant l'intermède 1940-1944 où Pétain, à la botte de l'occupant nazi, cumulait tous les pouvoirs.

En 1958, la crise algérienne eut raison de la IV^o République : le président Coty, dépourvu d'autorité et de moyens d'action, dut faire appel au Général de Gaulle, bien décidé à changer les choses. Celui-ci piaffait à Colombey-les-deux-Eglises et préparait son retour. Pour ce faire, il entendait installer un système où le chef de l'état disposerait de pouvoirs importants qui lui permettraient de dominer les partis politiques et l'Assemblée Nationale. Effectivement, le Général ne voulait pas se contenter « d'inaugurer les chrysanthèmes ». En 1962 il obtint, par référendum, l'élection du président au suffrage universel direct à l'américaine, une véritable révolution dans la vie politique française*.

C'est donc une banalité de dire que la constitution de la V^o République concentre l'essentiel des pouvoirs dans les mains d'un seul homme, ce que François Mitterrand avait dénoncé dans son livre publié en 1964 : « Le coup d'Etat permanent ». Il reprochait au Général sa pratique personnelle du pouvoir et la trahison de sa promesse d'être un arbitre au dessus de la mêlée. Pour les élections législatives, le scrutin uninominal à deux tours donnait habituellement** la majorité absolue des députés au parti du président.

En réalité, en ayant la main sur tout (l'exécutif, le législatif et le judiciaire ainsi que sur la télévision), le Général et ses successeurs avaient instauré une monarchie républicaine : ce système ne se retrouve dans aucune démocratie occidentale, pas même

aux USA où les chambres s'opposent souvent au président. Ainsi, pendant des années, le SAC exécutait les basses œuvres sans être inquiété, les affaires judiciaires compromettantes étaient étouffées, le journal télévisé était préparé à l'Elysée, etc. Mais, en accédant à l'Elysée en 1981, Mitterrand s'était bien gardé de remettre en cause les fondements d'un système pyramidal qu'il avait longtemps combattu et auquel il s'était parfaitement acclimaté ! Toutefois, à son actif, on peut citer la mise en place de la décentralisation qui avait apporté une certaine démocratie à l'échelle des régions et des départements sans oublier la libéralisation de la télé et des radios. Ensuite, sur le plan électoral, il avait instauré la proportionnelle départementale pour les élections législatives de 1986 et il n'était pas intervenu dans le débat électoral, rompant ainsi avec cette tradition anti-démocratique établie par ses prédécesseurs.

Bayrou, Mélenchon, Le Pen et d'autres appellent de leurs vœux le retour au scrutin proportionnel, garantissant aux partis minoritaires d'être représentés à l'Assemblée Nationale. Par ailleurs, Mélenchon souhaite carrément faire table rase des institutions actuelles mais son échec en avril dernier ne lui permettra pas de concrétiser son idée. Alors, pour l'instant, les effets pervers du système demeurent et même s'aggravent avec une abstention massive : Emmanuel Macron devra donc tenir compte du fait que l'Assemblée Nationale élue au scrutin majoritaire n'est pas le véritable reflet politique de la France. Une réforme du système électoral et une nouvelle gouvernance sont nécessaires s'il veut rendre de la vitalité à notre démocratie. Effectivement, pour faire revenir les citoyennes et les citoyens aux urnes il faudra leur redonner le sentiment que leur vote sert à quelque chose.

Le trouble-fête.

**Sous la III^o et la IV^o République le président était élu par les députés et les sénateurs. En 1958 il était élu par les grands électeurs : députés, sénateurs, élus locaux.*

*** Sauf en 1986, 1993 (septennats de François Mitterrand) et 1997 (septennat de Jacques Chirac), provoquant ainsi une cohabitation. Il faut préciser que leurs prédécesseurs (De Gaulle, Pompidou et Giscard d'Estaing) se permettaient d'intervenir à la télévision la veille du scrutin, une fois la campagne électorale terminée, histoire de s'assurer du vote des indécis en leur rappelant « le bon choix ». L'imitateur-humoriste Thierry Le Luron avait d'ailleurs immortalisé la prestation giscardienne du samedi soir 11 mars 1978 sous la forme de « Bon choix Madame, bon choix Mademoiselle et bon choix Monsieur ! ».*

Europe, OTAN, Ukraine et chansonnette

(« L'OTAN des Cerises » ?)

Voilà plus de trois mois que cette invraisemblable guerre a commencé en Ukraine.

Plus encore qu'avec le Covid, les informations contradictoires circulent.

Des perspectives de vision se croisent.

Une première perspective est celle qui est retenue dans les médias, car c'est la plus visible, la plus immédiatement compréhensible : Vu de chez nous, Poutine est l'agresseur, l'Ukraine est la Victime, Zelensky un héros, et les alliés de l'OTAN sont un club de « gentils sauveurs » qui viennent aider ce pays meurtri en envoyant du matériel militaire. Les millions de personnes déplacées témoignent de l'absurdité de la chose, et l'obstination de l'armée russe à raser des villes, comme Marioupol, est sidérante. Le nom de Marioupol, d'origine grecque, est symbolique : il signifie « la ville de Marie ».

La pauvre Vierge Marie a du souci à se faire !

Dans le récit officiel Russe, tout aussi bétonné, l'Ukraine est aux mains de Nazis, et l'armée vient donc sauver et dénazifier ce pays voisin qui de toutes façon a toujours été russe. Vous aurez remarqué qu'on y parle d'« opération militaire spéciale », et que la Russie n'a formellement jamais déclaré la guerre à l'Ukraine. Peu importe. Les bonnes manières de la diplomatie à l'ancienne sont totalement obsolètes et périmées, depuis un moment déjà, et cela de partout.

- **Le Triangle de Karpman** : les psychologues utilisent souvent ce fameux « triangle », c'est-à-dire le trio infernal Bourreau-Victime-Sauveur. Ici il fonctionne à plein régime : l'Ukraine est victime. C'est ensuite que ça diverge : Poutine vient en « sauveur » pour l'extraire des griffes d'un bourreau-Occident décadent et nazi, et l'Europe et les Etats-Unis viennent en « sauveurs » pour l'extraire des griffes, tout à fait visibles celles là, du bourreau Russe. Dans les deux cas, le rôle du Sauveur est glorieux, valorisant, et excuse toutes sortes de dérapages. Car, d'après Karpman, les rôles tournent, et le Sauveur deviendra Bourreau, et le Bourreau deviendra Victime (on verra dans quel état sera la Russie après tout ce cirque, ce qui n'intéresse personne).
- **La Mission Universelle**. Plus que « Sauveur », on constate ici des deux côtés un aspect « sauveur de l'humanité », ou encore « messianique ». Pour la Russie, il s'agit non seulement de « dénazifier » l'Ukraine, mais aussi de rétablir les valeurs de la Civilisation Chrétienne, Moscou étant la Troisième

Rome. L'Eglise Orthodoxe Russe est à fond dans ce discours. L'Occident est décadent et corrompu, c'est à la Russie d'imposer ce renouveau « moral » universel. Du côté occidental et américain en particulier, c'est la même chose : les Etats-Unis, l'OTAN, l'Europe sont là pour faire prévaloir, affirmer-ils avec brio, les Valeurs Universelles, la Démocratie, les Droits de l'Homme et tout ça, face à la dictature et la barbarie, ici Poutinomorphe.

Dans les deux cas, la prétention universelle est manifeste. Accessoirement, on pourra constater que la Chine a la même ambition (« comment convaincre la planète entière des bienfaits du Communisme à la chinoise ? »), et les religions aussi ; un certain Islam eût fort bien aimé que la fameuse Charia régnât sur le monde entier, et le mot même de Catholique parle de la même chose, puisque « Catholikos » en grec signifie « Universel. Pour la modestie universelle, dans tous les cas, on repassera.

DEUXIÈME PERSPECTIVE

Dans une deuxième perspective, on commence à voir apparaître une quantité de contradictions, de bizarreries, de silences. En voici quelques unes :

- Vladimir Poutine est vraiment diabolisé en Occident comme l'agresseur. Il l'est, certes. Envahir un pays, en violation des traités internationaux, et sans mandat de l'ONU !

Mais je n'ai pas vraiment le souvenir que George Bush ait reçu quelque commentaire négatif que ce soit quant il a fait envahir l'Irak, qui ne lui avait rien fait.

Ouiiii, mais vous compreneeeez, c'était pour faire tomber un vilain tyran, et faire advenir le monde méeerveilleux de la démocratie. Ça partait d'une bonne intention, ah gentil Bubush ! On a même vu une vraie fiole d'armes bactériologiques de destruction massive (de l'anthrax, excusez du peu) dans les mains de Colin Powell, secrétaire d'état (= ministre des affaires étrangères) dans un émouvant passage à la télé, devant l'ONU, le 5 Février 2003, non mais c'est vrai, quoi, les Irakiens ont des labos secrets, en voici la preuve, il faut aller détruire tout ça. L'Irak avait-il déclaré la Guerre aux états Unis ? Non. A-t-on accusé ensuite les Etats Unis de mensonge d'état (parce qu'il a été prouvé que ces fioles étaient du toc. De la cancoillotte, ou du yaourt périmé, peut être, vu la couleur du machin ?), et les a-t-on condamné pour crimes de

guerre ? Non. Et après ? L'Irak est démolé, déstructuré, plus rien n'y tient.

Noooooon, car ils sont les « gentils ».

Mais Poutine, on peut y aller et lui taper dessus. Il n'est décidément vraiment pas gentil.

- Accueillons les réfugiés ukrainiens ! Voilà qui témoigne d'un bel humanisme, et d'une belle compassion, en tout point sincère et louable. Mettons des drapeaux bleu et jaune de partout, éclairons la Tour Eiffel aussi aux couleurs de l'Ukraine ! Soit dit en passant, personne n'a remarqué que l'Ardèche est, chromatiquement, Ukrainophile : l'antique blason du Vivarais ne comporte que ces deux couleurs, azur et or, pour parler en langage héraldique, autrement dit, bleu et jaune ! (En langage d'époque, on disait « De France ancien, c'est-à-dire d'azur semé de fleurs de lys d'or, à la bordure d'or chargée de huit écus d'azur »). A-t-on jamais vu un drapeau syrien ou afghan flotter quelque part en solidarité avec tous ces malheureux obligés de quitter leur pays ? Pas que je sache... Et comme ces drapeaux portent du noir, des ampoules noires ce n'est pas pratique pour la régie lumière...

Ouiiiii, mais ce n'est pas pareeeeeeil! En effet, ce n'est pas pareil. C'est toute la différence entre **réfugiés** aimables et **migrants** moins aimables, et donc moins aimés (et en plus musulmans).

- Après la reprise de la Crimée en 2014 par la Russie, personne n'a parlé des assauts de l'armée Ukrainienne sur les fameuses régions séparatistes du Donbass, aujourd'hui sévèrement pilonnées. Ces régions en sont non pas au troisième mois, mais à leur huitième année de guerre et de bombardements, d'abord par l'armée Ukrainienne, maintenant par l'armée Russe.

Gentils les Ukrainiens ? Pas là. En parle-t-on en Occident ? Non.

- A-t-on oublié les ingérences américaines dans les affaires Ukrainiennes ? Hunter Biden, le gentil fiston de Joe Biden, l'actuel président des Etats-Unis, avait été compromis dans une sale affaire en Ukraine, où il faisait du business (déjà). En 2014, Hunter Biden a rejoint l'entreprise publique ukrainienne de gaz naturel Burisma en tant que consultant (pour donner quels conseils ?) à 1 million de dollars par an. Moins d'un mois après que son père, alors vice-président, ait visité l'Ukraine et rencontré les dirigeants de Burisma en avril de la même année, les contrats lucratifs ont commencé à affluer.

L'Ukraine d'il y a 10 ou 20 ans était, comme on dit, un état mafieux, où se perpétuaient des trafics de toutes sortes. Moises Naim, dans un article sur Foreign Policy de 2012, écrit : « Dans les états mafieux tels que

la Bulgarie, la Guinée Bissau, le Monténégro, la Birmanie, l'Ukraine et le Vénézuéla, les intérêts de la nation et ceux du crime organisé sont inextricablement entremêlés ». Le port d'Odessa servait aussi de sortie pour les trafics opérés en Transnistrie, cette « province » séparatiste de Moldavie, sans accès à la mer, et à l'économie assez « glauque » aussi.

Papa Biden avait donc demandé au président ukrainien de l'époque de révoquer le procureur général afin que son doux rejeton ne soit pas condamné. Sinon, pan pan cucul, et adieu les 100 millions de dollars promis par les USA. Officiellement, parce que ce procureur était « corrompu ».

« Biden, au contraire, lorsqu'il était vice-président, avait menacé de bloquer une aide à l'Ukraine pour forcer les autorités de l'époque à nommer un procureur anti-corruption qui s'attaque sérieusement aux oligarques. Dans le même temps, les enquêtes judiciaires et parlementaires ont montré que de nombreux proches de Trump, dont son avocat Rudolph Giuliani, ont largement profité de deals douteux avec des entreprises ukrainiennes. »(le JDD)

Trop corrompu, le procureur en question ? Ou plutôt pas assez corruptible, pas assez obéissant aux désirs des Etats-Unis ?

Bref, petits arrangements entre amis, de quelque obédience que ce soit.

La Russie accuse donc, logiquement, Biden Junior d'avoir aidé à soutenir et financer des laboratoires d'armes biologiques en Ukraine. Pas de preuve fournie à ce jour.

Qui dit faux, qui dit vrai ?

- Volodimir Zelensky, ce héros. Oui, il est infiniment courageux à sa façon, et cette guerre le « révèle ». Cela fait oublier tous les sou-sous qu'il a mis dans des paradis fiscaux avec sa société de production Kwartal 95, comme le soulignent les fameux « Pandora Papers » et le fait que ce soit l'un des oligarques ukrainiens les plus corrompus justement, Igor Kolomoïski, patron de la banque Privat, et patron de la chaîne de télévision 1+1, productrice de la série où Zeleznsky jouait ce qui allait être presque son propre rôle, « Serviteur du Peuple », qui l'a « propulsé » dans l'arène politique. Ceci posé, Zelensky serait dans ces domaines un très petit joueur, comparé aux requins russes gravitant autour de Poutine, ou encore à Ilkham Aliiev, le « patron » autocrate et mégalomane de l'Azerbaïdjan, et ses mouvements de fonds ne seraient pas tous illégaux. Ici encore, allez savoir...

Son talent de communicant est considérable. Il réussit à s'inviter, en visioconférence, un peu partout, à l'ONU, au Congrès des Etats-Unis, au parlement européen. Comment fait-il ? Qui lui ouvre ainsi les

portes ? Qui facilite ces apparitions « solidaires » ? Cela ne manque pas de me mettre la puce à l'oreille.

A-t-on jamais vu un des chefs des peuples indigènes d'Amazonie en visioconférence à l'ONU pour solliciter de l'aide et dénoncer la destruction de la forêt et de son peuple ? Certes, c'est arrivé. Pour quel résultat ? Nul. Une larme de crocodile, et un cocktail mondain. A-t-on jamais fait une place pareille à un Palestinien, un Gazaoui, un Yéménite, un Kurde, un Rohingya ? *Ouiiiii, mais ce n'est pas pareeeeeeil !* Bien sûr. L'Ukraine est une proie économique autrement plus désirable, autant par la Russie, qui verrait ainsi sa population augmenter de 35% et ses richesses de tout autant, que désirable par l'Occident. Mais franchement, la déplorable bande de Gaza, un Yémen avec peu de richesses (un brin de pétrole et de l'encens), le Kurdistan (il ne faut pas fâcher Sultan Erdogan)... Quant aux amazoniens, franchement, ces aimables emplumés, de quoi ils se mêlent ? Posons les pipelines dans la forêt, extrayons le pétrole, tout ira bien. C'est ce qu'a fait la Texaco avec les Shuar en Equateur, avec la délicatesse qu'on lui connaît.

Il est de bon ton de « sanctionner » la vilaine Russie. Jusqu'ici, les plus embêtés par les sanctions infligées à la Russie sont les Européens. On croyait que le rouble, allait s'effondrer, eh bien pas du tout. C'est seulement la classe moyenne occidentalisee de Moscou et des grandes villes qui va regretter le départ de Décathlon, Starbucks Café ou Mac Donald... Par contre, les approvisionnements en gaz russe deviennent problématiques en Allemagne et dans d'autres pays qui en sont dépendants. Accessoirement, de graves problèmes d'approvisionnement en blé attendent des pays comme l'Egypte ou la Tunisie.

Tout ce qui est Russe est devenu diabolique, avec la culture de l'émotion savamment entretenue par les média. Des chefs d'orchestre, des chanteurs d'opéra russes, engagés en Occident ont été « remerciés ». Des programmations d'œuvres de Tchaïkovski ont été annulées (on ne peut tout de même pas programmer un compositeur russe, fût-il du XIX^{ème} siècle !). Des épiceries russes (tenues par des Ukrainiens d'ailleurs) à Paris ont été vandalisées. Le mot « Russe » ne doit plus être prononcé autrement que comme synonyme de « démon ». La Cancel Culture, merveilleuse création américaine, agit dans toute sa splendeur.

On a ainsi puni la Russie en ne lui permettant pas d'accueillir la finale de la ligue des Champions prévue à St Petersburg, ce 28 Mai. Ce match Liverpool-Real Madrid eut lieu dans notre glorieux stade de France. Ce fut une pagaille monstre, comme il y en eut rarement...

PROBABLES RÉPERCUSSIONS AU MUSÉE DU LOUVRE ET AILLEURS

Je vois très bien les effets possibles de cet état d'esprit sur la section d'Égyptologie du musée du Louvre. Allô ? Où ça donc ? Oui. Dans les vitrines du Louvre, il y a de nombreux papyrus. Et alors ? Vous ne voyez pas ? Non mais papy**RUS** ! Cela ne doit plus se dire. Il faudra dire « Papykrainien ». Et le dieu Ho**RUS**, le dieu à tête de faucon, devra bien sûr être rebaptisé « Hokrainien ».

Les cyclistes ne devront plus réparer leur pneu crevé avec une **RUS**tine (Quelle horreur ! Une Russe Tine ! Les russes ne réparent rien du tout, puisqu'ils détruisent !), mais avec une Ukraistine.

L'honneur sera sauf, et nous aurons manifesté notre solidarité avec l'Ukraine.

Un des rares mots qui pourront rester inchangés est bien sûr Vi**RUS**, puisque le Virus est méchant et que depuis deux ans le monde entier cherche à en éradiquer le petit dernier, tout comme aujourd'hui on cherche à éradiquer tout ce qui est russe, tout lien avec ce qui est russe. Tous les citoyens russes ne sont donc plus des êtres humains, ils sont juste bons à mettre à la poubelle, dans cette vision officielle qui nous est aimablement proposée. Tous coupables. Tous des virus nocifs à la surface de la terre. Telle est, en la poussant un peu, la logique de la propagande en cours.

TROISIÈME PERSPECTIVE

En troisième perspective, il convient de se poser la bonne vieille question de Sherlock Holmes : « A qui profite le crime ? ». A qui profite donc cette guerre ? Pas à L'Ukraine, c'est le moins qu'on puisse dire, du moins, pas dans l'immédiat. Pas à la Russie, qui en sortira hors jeu et affaiblie.

A L'Europe ? Guère. A la Chine ? Elle attend son heure...

Aux Etats-Unis ? On dirait bien. Comme en Irak, de merveilleux contrats de reconstruction sont tout prêts à être signés avec des consortiums américains. Et le pétrole et le gaz de schiste « extract in USA » ont de beaux jours devant eux.

Et l'OTAN ?

Le voilà tout ragailardi, après avoir été déclaré par notre aimable président Macron « en état de mort cérébrale ». Des 27 pays de l'Union Européenne, 21 en font partie.

Défenseur de la Paix et tout ça. Rappelons que l'OTAN est tout bêtement une administration, issue des débuts de la Guerre Froide, pour rassembler le bloc occidental face au bloc communiste. Il aurait dû logiquement disparaître après la chute de l'URSS en 1990...

Mais non.

Revenons en 1999 : qui donc a bombardé pendant 78 jours la Serbie et le Kosovo, sans aucun mandat ? Les troupes de l'OTAN. Parce que Milosevic en Serbie accomplissait un « génocide » d'après la communication officielle occidentale. Ici encore, le nombre de « victimes » des méchants serbes avait été surgonflé, ce qui a été reconnu assez vite.

Mais quand l'OTAN, et donc les « gentils », bombardent aussi des civils, ce n'est pas fait exprès, ce sont juste des dommages collatéraux. Parce que Milosevic a bien sûr fait exprès de bombarder des civils. C'est un méchant.

L'OTAN a donc le droit de passer outre à toutes les règles internationales, parce qu'il regroupe les « gentils ». On a le droit de faire n'importe quoi et de violer aussi les traités internationaux, parce que c'est pour la bonne cause, on est les gentils, nous (bis), et si on est un peu méchants, on ne fait pas exprès du tout, c'est à l'insu de notre plein gré, comme dirait l'autre. Mais les méchants n'ont pas le droit, non mais !

Etendre le club de l'OTAN aux frontières de la Russie ne devrait donc poser aucun problème.

Qu'on ait promis à Gorbatchev en 1997 que l'OTAN ne s'étendrait pas vers l'est n'est pas contractuel, la Russie post soviétique est juste bonne à être arrimée de gré ou de force à l'Occident. Les « faucons » américains, ces va-t-en guerre hélas si influents, se font plaisir.

Les vies humaines n'ont aucun prix pour Poutine, dit-on. Pour ces va-t-en guerre américains et pour l'OTAN non plus.

Le Club va admettre sous peu la Suède et La Finlande. Le centre de gravité de l'Europe se déplace vers l'Est et le Nord, et le fameux « couple franco allemand » n'est plus le « leader », la locomotive. A l'Eurovision, la France a été classée avant dernière et l'Allemagne, bonne dernière. Comme quoi, même là, les « voix » de la France et de l'Allemagne ne comptent plus, et ne sont plus considérées comme importantes. Une façon élégante de « punir » la France dont le président tient tout de même à téléphoner de temps en temps au « monstre » de Moscou ? *Ouiiii, mais c'est artistiiiiique !* Vous en êtes sûr ? A ce niveau de triomphe émotionno-politique de l'Ukraine, l'inverse est tout à fait possible. Rein ne m'étonnerait. Tous ces nouveaux membres de l'OTAN sont furieusement pro-Etats-Unis. Face aux mémoires d'occupation russe et aux menaces en cours, on peut le comprendre. Et la Russie de son côté se sentira plus que jamais encerclée menacée, étranglée. Vous êtes sûrs, les gars, que c'est une solution de sagesse ?

Alors détendons l'ambiance, et chantons, maintenant !

EUROVISION : Americavision !

Qui a donc gagné le célèbre concours de l'Eurovision du 14 Mai de cette année 2022 ?

L'Ukraine. Ça alors, quelle surprise ! Si ça ce n'est pas un vote politique ! 631 points. Le deuxième, le Royaume Uni a eu 466 points et le 3^e, l'Espagne, 459. C'est tellement politique que certains pays accusent les organisateurs de tricherie, car des membres de ces jurys nationaux n'auraient pas voté pour l'Ukraine, alors que dans les résultats il apparaît que oui. La France, avant dernière, et l'Allemagne, bonne dernière. Vous êtes sûr que ce n'est pas du tout politique ? J'ai comme un doute...

L'évolution de ce « concours » suit de près celle de l'Union Européenne.

L'anglais y règne. Ce même 14 Mai au matin, la pétulante Ursula von der Leyen, présidente de la très « démocratique » (hum !) Commission Européenne, nous expliquait *en anglais of course* que l'Europe diplomatique et militaire commençait enfin à exister. Comment ? En fusionnant avec enthousiasme et sans complexe avec l'OTAN. C'est-à-dire, avec la puissance des Etats-Unis.

Simple, non ?

Le soir même, lors de la grande finale de cette Eurovision, à Turin, les chansons présentées nous font bien savoir que l'Europe de la Culture est en bonne voie d'accomplissement, comme un simple produit dérivé du « divertissement » Nord Américain.

La plupart des chansons sont en anglais. Oh yeah, ça fait moderne, my dear !

Ceci étant la majorité des européens ne parle pas anglais fluidement, et si bien le présentateur turinois faisait son office en anglais, les français qui ont vu ce moment de pur bonheur musical ont préféré écouter les commentaires de Stéphane Bern et Laurence Boccolini. Cette édition 2022 n'aura vu aucune chanson en français, pourtant deuxième langue de l'Union Européenne.

Qu'à cela ne tienne ! Depuis la fin des années 70, sur la pression des pays germaniques et scandinaves, fatigués de ne jamais gagner, on a modifié le règlement, et on a permis qu'un chanteur représentant son pays pourrait chanter dans une autre langue que la sienne.

C'eût été rigolo si un autrichien avait chanté en finlandais, un belge en hongrois, un suédois en maltais, un anglais en grec, un français en lituanien, un bulgare en français, un letton en portugais.

Mais non. Tout le monde s'est engouffré dans l'anglais. Les peuples les plus anglicisés ont commencé à rafler les prix, suivis par les pays de l'Est récemment

extraits du joug soviétique, et ravis et pressés (on peut les comprendre) de jouer aux Américains !

Depuis 1977, la France n'a plus jamais gagné. Cette année 2022 ce fut remarquable, elle obtint laborieusement l'avant dernière place (17 points), avec un groupe, Alvan & Ahez, qui chantait en breton. Pourquoi pas ? Le titre ? Fulenn, « l'étincelle ». Sorte de rituel sorciéro-magico-celto-oriental avec du feu partout. Et dans le texte breton, la phrase suivante : « **Je danse avec le diable. Et alors ?** ». Et le texte rajoute plus loin « **avec des âmes déchaînées qui tourment autour** »

Voilà. Tout est dit. Dans notre fascinante période, on danse avec le diable. Et alors ? Ça vous dérange ? Les âmes déchaînées, ça met de l'ambiance, non ? Pour la paix et la sérénité, on repassera.

On peut chanter en Eurovision « je danse avec le diable », mais où est le problème ?

Ils ne savent pas vraiment, ces fringants bretons, avec quoi ils jouent...

Pour la gloire de la France, toutefois, la chanteuse espagnole qui a obtenu la 3eme place s'appelle Chanel. Ce qui nous fait une belle jambe. Et pour le politiquement correct, les Lettons Citi Zeni ont chanté (en anglais) « Eat your salad », (= « mange ta salade »), hymne au véganisme et au vélo, et la Serbe Konstrakta a chanté « In corpore sano », série de conseils esthétiques. Trop choupi.

Cette Eurovision nous fait entendre la voix d'une Europe déseuropéisée, anglicisée, mondialisée.

Avec juste quelques condiments locaux, exactement comme Mac Do fait des burgers pour le goût mexicain au Mexique et brésilien au Brésil. Quelques mesures traditionnelles ukrainiennes et bretonnes, par exemple, avant d'attaquer dans du lourd. Mais cette année, la Russie a été interdite d'Eurovision. Elle ne fait plus partie de la « bonne » Europe. Ainsi que son alliée la Biélorussie.

Seule l'Europe Otanisée peut chanter. Avanti la musica !

**« Quand nous chanterons l'OTAN des c(e)risés
Et grands branquignols et drones tueurs,
Seront tous en fê-ê-te. »**

Je laisse le mot de la fin au dessinateur Pascal Gros: « **Si on pouvait fusionner l'OTAN et l'Eurovision, les Russes feraient partie de l'OTAN, parleraient anglais, et ce serait la fin des problèmes !** »

Bon sang, mais c'est bien sûr ! Mais comment se fait-il que personne n'y ait pensé ?

Et je laisse la chanson de la fin à Stefan, le représentant de l'Estonie. Sa chanson (en anglais) s'intitule « Hope », qui veut dire « Espoir ». Ah tout de même ! En cherchant bien, tout n'est pas perdu !

Personnellement je préfère cela à danser avec le diable en subissant sa fascination...

*« Nous les laissons dire quoi faire : pourquoi ?
Nous vivons pour mourir
pour des choses qui en valent la peine, oui !
Nous avons promis
que nous ne perdrons jamais notre fierté
Ta parole ne vaut rien si tu mens*

*Nous nous tenons droit et regardons au loin
Notre père pourrait en être fier
Je suis heureux de travailler pour ma terre
Nous serons les derniers à respirer ici*



*Hey mon garçon, chante de tout ton cœur,
Pour tous les gens, grands et petits,
Et quand tout le reste est perdu
L'avenir nous appartient encore.*

*On nous dit que nous sommes nés
pour être des perdants, pourquoi ?
Ne gaspille pas ton souffle,
il est temps de faire les choix.*

*J'ai espoir, j'ai espoir,
Le futur nous appartient encore.*

Une conclusion logique s'impose. Puisque l'Ukraine a gagné l'Eurovision, cela veut dire que, selon le règlement, la prochaine édition 2023 de ce passionnant concours aura lieu à Kiev, ou quelque part en Ukraine. Ce qui veut dire que la guerre aura fini d'ici là. N'est-ce pas un beau message d'espoir ? (Hum hum...). Bon si c'est toujours la guerre par là bas, une finale de l'Eurovision à Marioupol, dans les ruines, aura une grande allure, j'en suis sûr.

Jean-Pierre Meyran

Après histoire de hameaux... voici histoire de parler.

Suite aux articles sur les toponymes de nos deux communes, un lecteur de la Chabriole m'a donné l'idée de m'intéresser aux termes du dialecte vivarois encore employés dans la vie quotidienne. En effet, bien que de moins en moins d'ardéchois s'expriment spontanément en patois, des mots tels que « calabert » ou « pibou » font toujours partie de notre vocabulaire familial. Bien loin d'altérer la langue que nous parlons aujourd'hui, ils constituent un véritable enrichissement.

D'ailleurs, certains de ces termes mériteraient d'effectuer leur entrée dans le dictionnaire comme c'est déjà le cas pour ces formes venues tout droit de l'occitan : la « caillette », la « fourme », le « picodon » ou encore la « lauze », versions francisées de « caieto », « fourm », « picaudou* » et « lausa ». Idem pour « fayard** », « pogne », « seille*** ». En revanche, ce n'est pas le cas de « béalière**** » ni de « bombine » qui ont droit à une place dans Wikipédia mais pas encore dans le Larousse.

* « au » se prononce « aou »

** Le fayard, du latin « fagus », est le nom régional. La forme française hêtre est d'origine germanique.

*** La seille, était le seau utilisé pour traire.

**** La « béalière » ou « biallière » désigne les rigoles qui sillonnent les prés pour les irriguer, d'origine gauloise « bedum » = fossé, canal.

Dans les exemples qui suivent, nous verrons la richesse du Vivarois, version locale de la langue d'Oc : comme toutes les variantes de l'occitan, en plus de ses racines gauloises indiscutables, il a une grande proximité avec le latin. Mais il a bénéficié également de vocabulaire apporté par « les envahisseurs barbares », toutefois à un niveau moindre que la langue d'Oïl qui était parlée dans la moitié nord de l'hexagone et qui a subi une plus forte influence celte et germanique.

Dans le Royaume de France, dès le XII^e siècle, les textes littéraires sont de moins en moins écrits en latin. A partir du XIII^e siècle il en est de même pour les actes rédigés par les notaires royaux, comme le confirment les documents de l'époque. C'est une variante de la langue d'Oïl, celle de Paris, qui fut imposée comme langue officielle du royaume sous le règne de François I^{er} avec *l'Ordonnance de Villers-Cotterêts*, en août 1539. Bien plus tard, l'alphabétisation massive lancée sous la III^e République joua un rôle déterminant dans la promotion sociale du peuple français : à partir des années 1880, dans chaque école primaire de France le patient travail des fameux « hussards noirs de la République* » permit à de nombreux enfants de paysans et d'ouvriers d'apprendre à lire et à écrire le français, de poursuivre des études au-delà du Certificat d'Etudes et de sortir de la misère en accédant à des métiers tels qu'instituteur, ingénieur ou médecin. Cependant, on peut regretter que cette guerre impitoyable engagée contre les dialectes ait réduit l'occitan (mais aussi le basque, le breton, etc..) au rang de langue « inférieure ».

*Les hussards noirs de la République : la tenue noire de ces jeunes normaliens rappelait à Charles Péguy l'uniforme des cavaliers d'élite formés au cadre de Saumur. « *cet uniforme civil était une sorte d'uniforme encore plus sévère, encore plus militaire, étant un uniforme civique.* » Ils « *étaient vraiment les enfants de la République, [...] ces nourrissons de la République, [...] ces hussards noirs de la sévérité...* »

Le « bourrin » est une grande toile en jute indispensable pour porter de la paille ou du foin. Aucun doute sur son origine : le latin « burra », qui signifie « toile grossière ».



La « loube » désignait cette longue scie passe-partout appelée aussi renard. L'origine est à rechercher dans le latin « lupus » (= loup).

La « daille » = la faux, vient du bas latin « dacula », en occitan « dalho ». Le mot français a aussi une origine latine : la faux, en latin classique, se disait « falx ».

La « tine » a une origine latine : « tina » (= cuve à vin). Dans le même domaine, les « chanes » sont les fleurs qui prolifèrent sur le vin resté au fond d'un tonneau. Origine latine « canus » (= gris).



Le nom de « sarpet » désignait un couteau à lame recourbée et repliable que tout paysan ardéchois avait en permanence dans sa poche. Du latin « sarpere » = couper.

Vous avez certainement dû entendre parler du fameux « chauchefenièr », cet appareil mystérieux sensé servir à tasser le foin dans les greniers. Le verbe « chaucher » vient du latin « calcare » (= fouler aux pieds).

Le « coulassou », ce coussin rembourré de paille qui protège le haut du dos pour porter la « besse », doit son origine au latin « collare » (= collier). La « besse », quant à elle, pourrait s'expliquer par le fait que cette hotte repose sur un long pied qui se partage en deux, (le terme « besson » veut dire « jumeau »).

La « biche », ce grand pot en grès qu'on remplissait de saindoux, les plus fortunés les remplissaient de pièces d'or ! Le mot ne vient pas du latin (pour une fois !) mais du grec « bikos ».



« L'escoube » (= le balai) est un mot venu du latin « scopa », alors que la forme française vient d'un mot celte qui veut dire « genêt ».

« L'esterpou » est une pioche, il trouve son nom dans le verbe latin « extirpare » (=arracher).



← La « chaséire » était présente dans toutes les fermes : cette petite cage grillagée suspendue dans la cave servait à faire sécher les tomes de chèvres. Du latin « caseum » (= fromage). Avec le lait de chèvres, on ne faisait pas que des picodons mais aussi des tommes « mates », à demi séchées, fondantes au cœur : un délice ! Adjectif dérivé du latin « matus » = humide.

Le « frachou » : comme « fenestrou », ce mot désigne une lucarne. L'origine remonte au latin en passant par le provençal « fracha » = brèche, fracture.

Les « esclots » (=sabots) prennent leur origine dans le mot latin « cloppus » (=boiteux). En français, notons l'expression « clopin-clopant ».

Les « groules » se retrouvent dans la première chanson culte de Renaud sous la forme argotique de « grôle ». C'est un mot qui prend son origine dans le latin populaire « grolla » (= savate, vieux sabot). En Savoie, la « grolle » est un objet en bois où les paysans versaient du café et de la gnôle ; à l'origine c'était un vieux sabot qui leur servait de récipient, ce qui explique ce nom. En Vallée d'Aoste, c'est la « grolla », qui passe de bouche en bouche lors des soirées festives, où chaque participant boit à un bec différent.



Aller à « l'espère » (=affut) vient du latin « expectatio » (= attente), que l'on retrouve dans une forme française (expectative) créée tardivement sur la forme latine.

La « courgnole » désigne la trachée artère, notamment celle du cochon qu'il ne fallait pas trancher lors de la saignée au risque de ne pas récupérer assez de sang pour faire le boudin. Ce mot vient du latin « cornoelus » (= cartilage).

La « boye » = le ventre. Du latin « botulus » = boyau.

Les « fourcoles » sont les pinces qui servaient pour ramasser les châtaignes sans se piquer les doigts avec les buissons. Tout naturellement l'origine est à rechercher dans le latin « furca » (fourche). →



On préparait la bombine dans « l'oule » la marmite, du latin « olla » (= pot).

Le « sarassou » est un fromage maigre bien connu qui trouve son origine dans le latin populaire « saraceum » (= petit lait).



photo des fenassiers de Philippe Chareyron

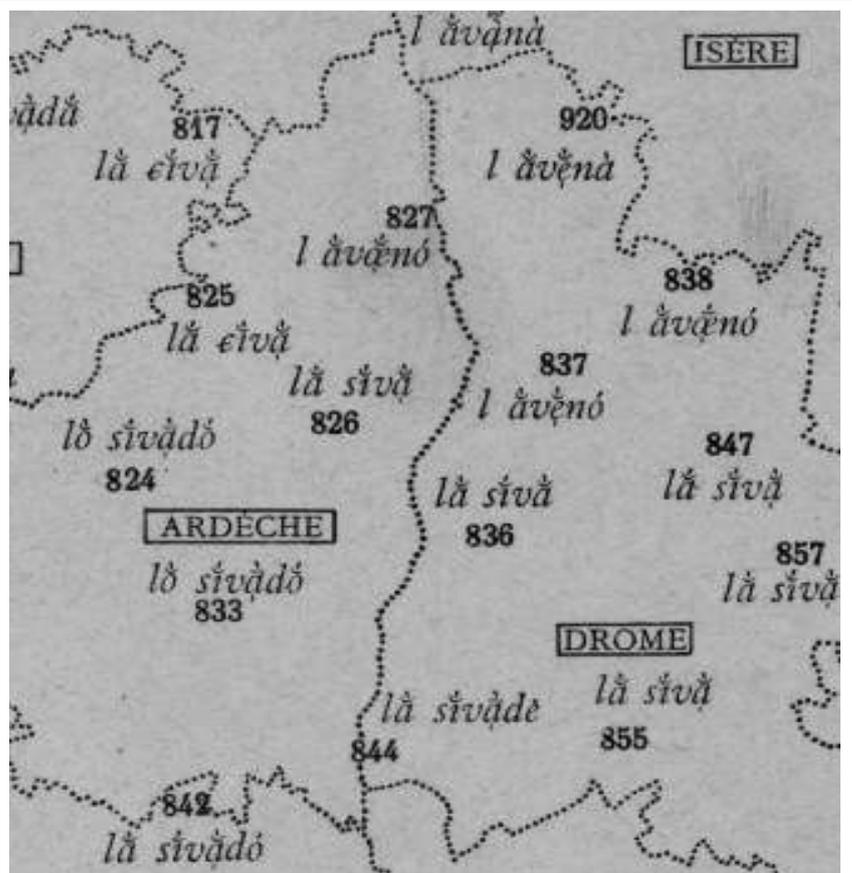
Le « fenassier » vient du mot latin « fenum » (=foin).

Le « pibou » : la tradition veut qu'on en plante un après avoir été élu au conseil municipal. Cette forme occitane dérive du latin « populus » et désigne le peuplier.

« fiole » (= ivre) trouve son origine dans la forme latine « phiala » (= coupe servant à boire).

La « civa » désignait l'avoine. Voir explication ci-dessous.

Ce document est tiré de l'Atlas Linguistique de la langue française mis en ligne par l'Université Grenoble Alpes sur son site internet. Fruit d'un long et patient travail d'enquêtes réalisées sur le terrain, l'atlas illustre parfaitement la diversité des dialectes parlés autrefois sur l'ensemble du territoire français. L'extrait de carte ci-contre présente les différentes formes du mot « avoine », jadis utilisées en Drôme-Ardèche en fonction de la situation géographique. (Les communes de Saint-Michel et de Saint-Maurice sont situées au point de relevé 826, sur un millier que compte l'atlas). On voit bien que, pour nos deux départements, deux mots étaient en usage, tous les deux dérivés du latin, mais qu'ils répondaient à deux logiques différentes : au nord l'origine est à rechercher dans « avena » (avoine) et au sud dans « cibare » (nourrir les animaux de la ferme).



Les « pastenailles » (=carottes) doivent leur nom à un tubercule appelé en latin « pastinaca » (=panais).

Le « grème » est le chiendent, du latin « gremen » (tige d'herbe).

Un taillis de chênes est appelé « blache » : le mot vient de l'occitan « blaca » = chêne blanc. Un mot différent est utilisé pour désigner les gros chênes, les « roules » qui vient du latin « robur » = rouvre.

Les « bourdigas » ne sont que des ronces. L'origine est à rechercher dans le latin vulgaire** « burdicare » qui signifie « fouiller profondément ».

Une « gouillasse » est une flaqué d'eau stagnante. Le mot était usuel dans toute l'Occitanie. Vient du latin vulgaire (**) « gaola » ou/et du germanique « gullja ». D'ailleurs le mot germanique est probablement une adaptation du mot latin.

La « coucourde » = courge, prend son origine dans la forme latine « cucurbita ». En français, il y a les cucurbitacées.

« fougau » = grand feu ; du latin « focus ».

Le corbeau appelé « gralha » tire son origine du latin « gracula » = choucas (variété de petit corbeau).

Les « gnaucho(u) les » sont des oiseaux de nuit, latin « noctua » = chouette ou hibou.

Le « chaberlian » vient du latin « crabro » = frelon. (Le nom français vient de l'Europe du nord).

La « larmuse » vient elle-aussi du latin « lacrimusa » (= lézard).

« Pache » = marché conclu, prend son origine dans la forme latine « pactum » = contrat.

La « borne » désigne une tanière, du latin « borna » = trou, cavité. Plus haut que le belvédère, sur le CD2, se trouve la « borne du médecin », refuge d'un docteur protestant au temps des Guerres de religion.

La « burle » est le vent du nord qui hurle en balayant la neige, du latin « bragullare » = crier.

Un « carcavé » ou « carcavélou » est un bavard et, par extension, quelqu'un qui n'en avance pas dans son travail. En latin « carcabellum » = grelot.

Se « jaire » = se coucher, du latin « jacere » qui a donné en français le verbe gésir dont seules quelques formes sont employées (gisant, ci-gît, ...).

« Petasser » (=raccommoder) a pour origine « pittacium » qui désigne en latin une pièce de tissu cousue sur un vêtement = « petas ».

« Escoudre » (= cacher) prend son origine dans la forme latine « abscondere ». En français il existe l'adjectif « abscons » = mystérieux, obscur.

Et « chabriole » dans tout ça ? Bien sûr que ce mot vient aussi du latin ! De chèvre ou de chevreuil ? (en latin : « capra » ou « capreolus »). Idem pour « cabriole » qui allait souvent de pair avec « cancabielle » (= roulade, culbute, la racine latine est « camba » = jambe).

**Latin vulgaire : il s'agit du latin populaire, parlé par le peuple (= « vulgus ») en opposition au latin classique (celui de Cicéron) employé par l'élite romaine. Au fil du temps, le terme « vulgaire » a pris en français une connotation négative du fait que, aux yeux des élites, le peuple avait des manières peu raffinées, rustres, voire grossières.

A suivre dans la Chabriole n° 105

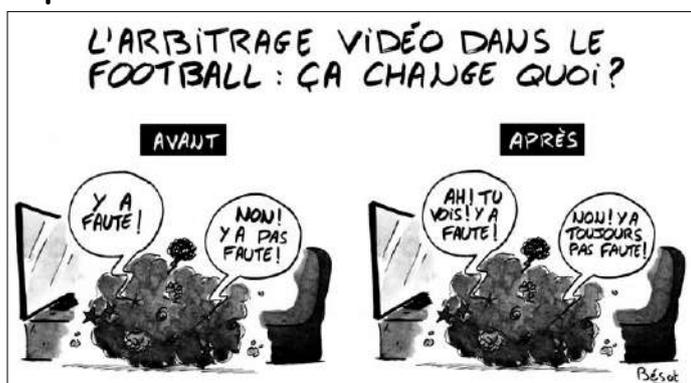
Chap's

J'aime pas le foot....

J'ai aimé Platini, Zidane, M'Bappé et quelques autres...Mais je n'aime pas le foot ! Normal, me répondez-vous, pour quelqu'un qui a joué au rugby pendant de très nombreuses années.

Mais là n'est pas la question, il n'y a pas d'opposition de principe entre les deux disciplines, seulement un peu de moquerie entre les « manchots » d'un côté, et les « culs de jatte » de l'autre.

Je ne supporte plus du tout, à longueur de match, le «cinéma» des joueurs qui se tordent de douleur à terre au premier tacle (manqué souvent !), qui contestent toute décision arbitrale, refusent le recours à la vidéo, sinon infaillible, de plus en plus précise...



Je ne supporte plus les chiffres qui circulent à propos des transferts, sommes pharaoniques quand plus de la moitié de l'humanité «crève» de faim, un peu de décence messieurs !

Je ne supporte plus les comportements «d'enfants gâtés» des stars du foot (rappelez-vous l'Afrique du Sud).

Je ne supporte plus les débordements continuels des supporters, (imbéciles, abrutis, fachos jusqu'au bout des ongles), qui en ont encore profité pour tout saccager lors de la finale de coupe d'Europe ou du match de relégation pour l'AS St-Etienne, preuve éclatante s'il en fallait de ce que j'avance... Le contribuable paiera bien les dégâts dans la plupart des cas!

Je ne supporte plus l'indifférence des pouvoirs publics et dirigeants du foot qui vont encore s'en tirer avec une réunion interministérielle qui décidera la date de la prochaine réunion !

Et vous allez me dire qu'il ne faut pas généraliser, que cela ne touche que le haut du panier : c'est faux, car de la plus petite injure raciste dans un match de district aux hooligans et leurs débordements, tout le monde du foot est gangrené... C'est à en pleurer !

Bourdiguas



Réflexions de comptoir

« Salut Fredo tu bois un coup !

« Salut Ginette, un blanc comme toi ! Alors tu lis quoi aujourd'hui ?

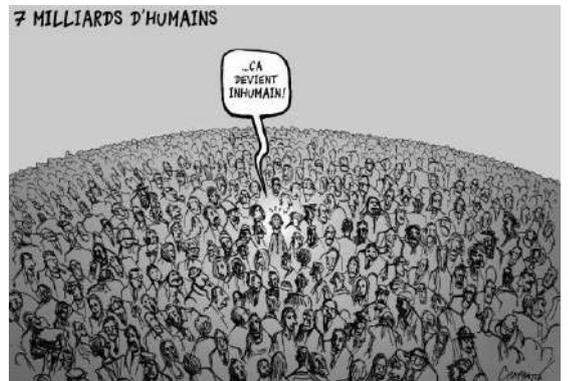
« *Nous partîmes cinq cents, mais par un prompt renfort
Nous nous vîmes trois mille en arrivant au port.*

« Ah, le retour des classiques. Tu te ressouviens Ginette.

« De temps en temps, il faut replonger dans les classiques. Par exemple dans cet extrait on assiste à la multiplication des combattants.

« Tu t'intéresses à la multiplication des combattants !!

« Pas du tout, je m'intéresse à la multiplication des personnes. Il y a 2 000 ans : la population mondiale est estimée à 200 millions, elle est passée à 300 millions en l'an mil, 500 millions en 1500 puis 650 millions en 1700. Donc la population a irrémédiablement augmenté, elle a été multipliée par 3 en 1700 ans. Mais le rythme s'est considérablement accéléré depuis. En 1800, on passe le milliard d'humains, en 1900 1,5 milliard, 2,5 milliards en 1950, 5 milliards en 1990, 6 milliards en 2000, et maintenant quasiment 8 milliards... Notre population a été multipliée par 12 en 300 ans. Ça fait beaucoup de nombres mais on peut retenir x 3 en 1700 ans et x 12 en 300 ans !!



« Tu aurais pu trouver le même exemple dans la bible : *Dieu les (l'homme et la femme) bénit, et Dieu leur dit: Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre.*

« Effectivement c'est même la source de notre perte. Déjà en 1967, l'historien américain Lynn White écrivait un article intitulé « Les racines de notre crise écologique » (« The Historical Roots of our Ecological Crisis », *Science*, n° 3767, 1967, dans lequel il dénonçait la surpopulation conséquence de ce commandement. Tous nos problèmes écologiques ont pour point de départ la croissance exponentielle des humains. Toujours plus d'humains, toujours plus d'énergie par humain, toujours plus de nourriture pour chaque humain, toujours plus d'espace vital pour chaque humain, toujours plus de loisirs, toujours plus d'objets, toujours plus de connections, toujours plus de déchets...



« D'accord et donc tu proposes quoi, l'euthanasie catégorielle, la stérilisation, des guerres, des pandémies ? Comment vas-tu réguler la population ?

« Des guerres et des pandémies, il y en aura c'est sûr et de plus en plus meurtrières, mais on a vu par le passé que ça ne suffira pas. Le changement doit venir de nos cerveaux. Il faut absolument changer de

paradigme. Les textes datant de plusieurs milliers d'années ne doivent plus être la référence. Les gouvernements doivent considérer tout d'abord la surpopulation et la surconsommation individuelle comme les deux plus grands dangers qui menacent notre vie sur Terre. Alors qu'aujourd'hui, toutes nos politiques sont basées sur la croissance économique (l'augmentation de la population et l'augmentation de la consommation individuelle).

« Appellerais-tu à une révolution Ginette ? »

« Exactement, mais « la révolution se fait d'abord dans la tête avant de se faire dans la rue » comme le disait Léo Ferré. Le peuple doit renverser complètement ses intérêts et ses velléités. Il doit obliger les gouvernements à inciter à la frugalité. Interdire toute publicité. Favoriser toute réutilisation. Diminuer toutes les quantités produites. Stopper la progressivité des allocations familiales en fonctions du nombre d'enfants. Déterminer une quantité maximale par habitant, d'eau, d'énergie, d'espace vital.

« Je t'arrête, Ginette. Tu veux nous enfermer dans un système régulateur qui gèrera toute notre vie au mépris de nos libertés. C'est la porte ouverte aux totalitarismes.



« De quelles libertés parles-tu ? Celle de pouvoir utiliser la quantité d'eau qu'on veut du moment qu'on paye, celle de pouvoir utiliser l'énergie qu'on veut du moment qu'on paye, celle de s'approprier l'espace qu'on veut du moment qu'on paye ? Au mépris de ceux qui ne peuvent pas se les payer ? Il n'y a plus le choix, on vit dans un monde fini. Il n'y a plus assez de ressources pour tout le monde. Soit on régule pour assurer un minimum vital pour tout le monde. Soit chacun fait en fonction de son pouvoir d'achat. Et dans ce cas, il faudra bien s'armer lorsque ceux qui n'auront



plus assez pour survivre feront tout pour ne pas crever à côté de nos richesses accumulées. L'autre grand défi est d'édifier une structure politique institutionnelle véritablement démocratique pour éviter les dérives totalitaires.

« Putain, tu fais envie Ginette. Ton monde de demain sera limitation, restriction, frustration, castration, stérilisation, privation, insatisfaction... »

« Soit on l'anticipe, soit on le subit. Puis nous trouverons d'autres satisfactions, nous mettrons l'accent sur la qualité plutôt que sur la quantité. Par exemple, nous boirons un excellent blanc, élaboré dans le respect des règles de la nature, fruit du travail noble du paysan consciencieux.



« Oui mais on en boira moins ! »

« Ah merde ! Alors oublie tout ce que je t'ai dit et sers-moi un autre verre, que je noie dans l'alcool tous les problèmes du monde, puisque l'inconscience est notre seule issue.

Fabien Charensol

Coup de griffe . . . de Chap's



Désormais, avec les nutriscores on dispose des règles du bien manger...

Bienvenue au code de la croûte !

DSK accusé de planquer ses sous dans les paradis fiscaux...

Après Dodo la Saumure, place à Dodo la Caillasse ?

Festival de Cannes : des gens grimpent sur des escabeaux pour voir défiler leurs stars adorées...

Croyant prendre de la hauteur, ces fans-là demeurent quand même au ras des pâquerettes !

Débat Macron / Le Pen du 20 avril dernier :

L'arrogance face à l'incompétence ?

Deuxième tour de l'élection présidentielle : projet contre projet ?

Ou plutôt : rejet contre rejet !

Les villes d'Ukraine écrasées sous les bombes :

A défaut de les conquérir, il les rase Poutine !

Les ukrainiens ont refusé de se faire russifier...

Quitte à être carrément crucifiés !

Composition du gouvernement : les centristes ont tenté de séduire Macron...

Cela s'appelle la danse du centre !

Législatives : pour sauver leurs députés, plusieurs partis de gauche se sont ralliés à LFI...

Se sont-ils soumis aux Insoumis ? Peut-être pas, mais ils ont tout de même avalé leur chapeau !

Zemmour et Le Pen ont-ils bien retenu la phrase de « Feu Mon Général » ?

« Le patriotisme, c'est aimer son pays. Le nationalisme, c'est détester celui des autres. »

Mélenchon : le tribun le plus brillant de la classe politique ?

Les critiques diront qu'au royaume des aveugles les borgnes sont rois !

Valence : règlements de comptes sanglants dans les rues du Plan...

Finalement, ce quartier n'est pas très « plan-plan » !

Article écrit début mai 2022

Echos de la rando : Les Sentiers de la Chabriole, dimanche 5 juin dernier

J'ai repris les mêmes parcours qu'en 2019, année qui en raison d'un orage matinal avait vu une participation décevante, car je considérais que les parcours en question méritaient une affluence beaucoup plus importante....

Après deux années blanches en raison de la pandémie, tout laissait espérer une participation importante. Hélas, trois fois hélas, les mêmes causes produisant les mêmes effets, nouvel orage matinal qui freina bien des ardeurs, auquel s'ajoutent les perturbations de la circulation dans la vallée de l'Eyrieux dues au passage du critérium du Dauphiné Libéré, nous avons eu un cru décevant avec moins de 280 marcheurs. Malgré tout, le beau temps revenu rapidement a permis la réussite de la journée, pour ceux qui ont eu l'audace de se déplacer.

A l'année prochaine avec le soleil.

♣ **Rando hebdomadaire** : ça continue dans une belle ambiance, avec un noyau d'une dizaine de marcheurs réguliers, auxquels se rajoutent parfois des « occasionnels ». J'en profite une nouvelle fois pour lancer un appel à d'éventuels marcheurs que nous accueillerons avec plaisir dans notre groupe.

♣ **Randonnée estivale** : nous repartons pour la cinquième année consécutive sur le GR 5 qui nous aura conduits du Lac Léman en 2018 à Nice ou Menton en 2023. En attendant, nous serons cette année dans les Alpes du Sud, vallées de la Roya, la Vésubie, des Merveilles, du 24 juillet au 3 août 2022. Après deux années « galère » (genoux, dos...) j'espère être en mesure de pouvoir accompagner le reste de la troupe, en tous cas j'ai tout fait pour. Pas de nouveaux cette année.



♣ Toutes les années, en préparation à notre périple alpin, nous faisons une sortie sur deux jours. Cette année nous avons choisi une destination chère aux Grenoblois, à savoir « La Croix de Belledonne », à près de 3000 m d'altitude. Les 28 et 29 juin 2022 nous serons 18 à s'élancer à l'assaut de la fameuse croix.

Jean-Claude PIZETTE



Je marche

« *Je marche... pour savoir où je vais* » : j'aime beaucoup cette citation de Goethe. Elle illustre clairement ma pensée.

Je marche pour savoir où je vais et non parce que je sais où je vais. Ce n'est cependant pas au hasard que je marche, ni pour autant de façon déterminée.

La vie est emplie de chemins de traverse qui vous mènent au but plus sûrement qu'un triste GPS à l'imagination bornée.

Je marche sans bornes (et parfois même cent bornes, mais c'est une tout autre histoire) et pourtant avec engagement.

Du reste le même ami Wolfgang croit au pouvoir de l'engagement :

« Tant que nous ne nous engageons pas, le doute règne, la possibilité de se rétracter demeure et l'inefficacité prévaut toujours. En ce qui concerne tous les actes d'initiatives et de créativité, l'engagement est une vérité élémentaire, dont l'ignorance a des incidences innombrables et fait avorter des projets splendides.

Dès le moment où l'on s'engage pleinement, la providence se met également en marche. Pour nous aider, se mettent en œuvre toutes sortes de choses qui sinon n'auraient jamais eu lieu.

Tout un enchaînement d'évènements, de situations et de décisions crée en notre faveur toutes sortes d'incidents imprévus, des rencontres et des aides matérielles que nous n'aurions jamais rêvé de rencontrer sur notre chemin »

« Tout ce que tu peux faire ou rêver de faire, tu peux l'entreprendre. L'audace renferme en soi génie, pouvoir et magie ». dit encore l'ami Goethe...

... Qui aurait bien aimé que ses pas le conduisent à St Michel de Chabrilanoux où souvent luit cette lumière qui pousse à l'audace.

La lumière, le ciel bleu : des clichés sans doute mais qui promettent monts et merveilles.

Monts et merveilles ? Pourquoi cette étrange association des montagnes, rocs solides et terrestres avec le merveilleux, par essence immatériel voire inaccessible ?

J'ai demandé à l'ami Wiki dont la réponse m'a bien plu :

« Nombreux sont les hommes politiques qui sont prompts à promettre monts et merveilles à ceux qui, naïvement, les écoutent. Mais certains monts sont déjà des merveilles, comme le mont de Vénus, par exemple.

Alors pourquoi promettre les deux ?

Les merveilles, à défaut d'en avoir réellement vu, tout le monde sait ce que c'est, il n'est donc pas la peine de s'attarder dessus. Mais il peut paraître très étrange de rajouter des monts, qu'on comprend généralement comme 'petites montagnes', à ces choses admirables ou étonnantes.

Il faut pourtant savoir que, dès le XIIIe siècle, "des monts" signifie "une grande quantité de", métaphore qui s'explique aisément par le fait qu'une vraiment très grande quantité de choses empilées peut finir par former une petite montagne (ou un gros tas). C'est au début du XVIe siècle que l'expression apparaît qui, avec ses deux substantifs accolés, désigne quelque chose comme "promettre une grande quantité de choses merveilleuses ou étonnantes"...

Un coin de ciel bleu ...des merveilles...parce qu'il y a toujours quelque part où porter le regard qui ouvre des portes, annonce des luttes pour un bonheur jamais oublié... Même sur terre.

Sur terre ?

Un jour Il est venu sur terre, il est venu sur terre, le Diable, et même par terre, et il a tout vu le diable, tout entendu... Ça va ... (Comment peut-on vivre sans Brel, Brassens, Ferré mais aussi Reiser, Cabu et Cie ?)

Ça va...l'homme se détruit avec détermination inconsciente (oxymore ?), s'enferme dans des crises sanitaires artificielles, se noie en réseaux sociaux (qui portent bien mal leur nom tant ils sont individualistes, dégagés de toute sincère convivialité) ...

Sait-il encore qu'elle est unique, la Terre ?

La Terre : je sais que l'étrange hasard qui guide mes pas me porteront là où, ensemble, nous pourrons remettre la terre à l'endroit, la respecter, lui accorder cette **règle verte** qui impose qu'on ne lui prenne jamais plus que ce qu'elle sait (re)produire.

Je l'ai dit d'entrée de jeu ... je marche pour savoir où je vais ! Inutile de rayer mon parcours, de zébrer mon avenir, de m'inonder d'interdits ou de consignes : je le trouverai ... il est là droit devant ou à côté, qu'importe ; je saurai plus tard qui il est. Il me suffit de suivre mes pas.

Gauche, droite : toujours partir du pied gauche. Tout maçon, même novice, te dira cela. Toujours du pied gauche...C'est ainsi qu'on bâtit ensemble, en frères (et sœurs) que nous sommes, ce monde nouveau qui n'en peut plus d'attendre. De nous attendre.

Aux pas camarades ! Prenez parti, même hors parti, soyez partisans. Il n'est sans doute plus l'heure d'obéir aux ordres de Kessel et son neveu Druon (tiens : deux russkoffs qui n'imaginaient pas qu'on leur reprocherait 80 ans plus tard d'être russes : forcément des fantassins guerriers) qui nous exhortaient à prendre... « *(nos) armes ! Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes.* » Je préfère la version russe des Partisans qui ne se réjouit pas essentiellement du malheur de l'ennemi mais se souvient du sacrifice de nos pères :

« De forêt en forêt, la route longe le précipice et loin tout là-haut quelque part vogue la lune qui se hâte. Nous irons là-bas où ne pénètre ni le corbeau ni la bête sauvage : personne, aucune force ne nous soumettra, ne nous chassera.

Vengeurs du peuple, nous mettrons en pièces la force mauvaise.

Dût le vent de la liberté recouvrir aussi notre tombe, nous irons là-bas et nous détruirons les réseaux ennemis.

Qu'ils le sachent, nos enfants combien d'entre nous sont tombés pour la liberté ! »

(Combien ? 26 millions de russes morts suite à l'invasion des nazis en 1941 !)

C'est un hymne magnifique à la marche, à l'espoir. Reprendre le chemin...

Chemin nature, piste cyclable, voie verte : qu'importent les noms ! Oubliées les inutiles lignes droites, admirée la feuille rebelle qui donne à voir la banalité du reste.

Sans doute convient-il de rester sur Terre pour que Celle-ci nous accepte en son sein. Suivre cette voute qu'hésitent les arbres à conquérir, simples feuilles qu'ils sont encore. La suivre sans fin. Sans projet de conquête.

Sans fin, et pourtant le monde est fini ou plus exactement comme l'écrivit Paul Valéry sur le fronton du Palais de Chaillot il y a ... maintenant 88 ans : « *Le temps du monde fini commence !* »

Sans projet de conquête : il n'y a pas d'étrangers sur cette terre comme le clame, à juste titre, la Cimade. Rien d'étranger : il faut savoir, reconnaître et même aimer cette nécessité d'une culture d'apprentissage et de relais. L'homme est un être social : il ne peut vivre qu'avec les autres (et non pas contre). Avec tous les autres et parmi eux, dame Nature dont je revendique encore et toujours qu'elle dispose d'une personnalité juridique propre. Pas un projet d'aménagement qui ne doive pas tenir compte de son avis, de ses droits. Obtenir son visa.

Les arbres se parlent, paraît-il, et se disent notamment comment se protéger des girafes qui se régalent de leurs fruits ! Puissent-ils se causer et empêcher le retour de la pyrale du buis !

Ne la laissons pas dans l'ombre, cette nature que nous avons cru pouvoir dominer sous prétexte qu'elle ne parlait pas notre langue.

Qu'elle s'illumine ! Hors des sentiers battus : c'est qu'en effet, comme le rappelle si justement Giono « les sentiers battus n'offrent guère de richesse : les autres en sont pleins ».

L'amour existe qui unit des êtres qui ne se savaient pas du même monde : celui-ci est si petit que nécessairement un jour ou l'autre on se rencontre, on se côtoie, on s'aime. Sur ce chemin ou un autre. On sème aussi parfois. On sème souvent plus qu'on ne récolte : c'est la vie. Mais on ne compte pas quand on s'aime.

Et ce n'est pas moi qui le dis : « *Lorsque nous réaliserons que l'amour doit être une solution et non un problème, alors nous aurons tout compris* ». Ce n'est pas moi : c'est Luis. Luis Sepulveda.

Et quand vient l'heure, il faut savoir la saisir, la comprendre, cette heure fugitive : l'adopter...

Et ne pas tarder : l'avenir n'existe pas, c'est un rêve (...ou un cauchemar). Non plus que le passé qui n'est que l'image qu'on en donne (qu'on s'en donne) au présent.

L'avenir n'existe pas mais cela n'empêche pas l'âge d'avancer !

L'âge ?

D'ailleurs il faut que je vous dise que j'ai grandi dans une période exceptionnelle : on croyait à l'avenir, aux lendemains qui chantent. « Ils » n'avaient pas encore inventé le chômage et le travail n'était pas angoissant. Nous ignorions que la Terre put être comme une cocotte-minute et n'étions pas alarmés de l'émission de gaz dits à effet-de-serre...Et ils n'avaient pas inventé le SIDA mais déjà la pilule : on baisait sans capotes et sans craintes. Une période divine dont nous n'avions évidemment pas conscience.

Les années 70 : à l'image de Mai 68 qui fut et reste pour moi le moment social, libérateur, optimiste le plus fort de tous les temps. Enfin de tous ceux que j'ai connus : comparable au Serment du Jeu de Paume ou à la canonnade du croiseur Aurore. L'annonce d'un autre monde...où on pourra vivre sans masque ... ni capote ! Un monde à bâtir sur les restes de l'ancien.

En veillant bien à filer dans le bon sens !

Le bon sens ? Je veux dire la bonne direction et non ce « bon-sens » qui n'est à en croire Alphons Karr, que « *(ce qui) réunit tout d'abord la majorité... mais contre lui* ». J'aime bien cette idée que le bon-sens réunit les foules pour applaudir ce qui est contraire au bon-sens : comme la peur du Covid ?

Un type à redécouvrir ce Karr qui a publiquement demandé à Thiers la suppression de l'armée, et la mise en loterie des biens de la couronne ! Bon, Thiers a préféré fusiller les Communards. Si le passé n'existe pas, l'Histoire, elle, est bien présente et réelle qui nous invite à ne pas la réécrire à l'identique.

Je vous le dis : foncez sur l'Inconnu qui a cette chance fantastique de nécessairement vous surprendre. N'en doutez-pas. De la surprise naît plus souvent l'extase que la colère. Pas de doute

vous dis-je : même que l'inconnu se glisse parfois dans le plus habituel, le plus banal des mouvements. Il n'y a pas contradiction entre l'habitude et la surprise : elle sait venir sans se faire prévenir même dans la ritournelle la plus éculée. Elle n'en est que plus charmante, enjôleuse, addictive.

Demain il fera beau. Il fait toujours soleil après la pluie.

Moi, je suis toujours surpris et cela me rassure. Mon expérience m'apprend surtout qu'il me reste toujours plus à découvrir, à expérimenter.

« *Plus j'apprends, plus je réalise que je ne sais pas* » ...qui est-ce, déjà, qui nous rappelle cette vérité première ? Einstein je crois.

Apprendre ? C'est bâtir son savoir, pierre à pierre ; c'est assembler ses idées avec celles des autres ; c'est écouter plus qu'entendre, c'est se renforcer de ses différences pour finalement dénicher son « commun ».

Son commun ? La raison d'être de la Commune. Non, pas la glorieuse, celle de 1870 que j'évoquais à l'instant mais celle de tous les jours : celles qui furent 36 500 et sans lesquelles il n'y a pas, il n'y a plus de commun et donc plus de démocratie.

La commune... la commune qui se façonne de hameau en hameau et petit à petit acquiert une personnalité, une existence : son commun.

J'ai été fasciné par le gros bouquin de Christian Laval et Pierre Dardot : « *Commun, Essai sur la révolution au XXIème siècle* ». Ils nous invitent à sortir de la logique qui ferait s'affronter le bien public (et donc l'Etat) et le bien privé (et son corollaire, le marché). Il ne s'agirait plus de désigner des biens, ou des ressources pour ou plus exactement par leur qualité intrinsèque, comme communs, mais de décider d'un système qui régirait la relation entre des individus égaux et des choses : **seul l'acte de désigner ensemble des communs fait exister les communs**. L'eau n'est pas « bien commun » par nature : elle ne le devient que si nous décidons d'en faire un bien commun. Et elle n'est commune que pour nous qui l'avons voulu...Etc.

Mais ce n'est pas aux gens de St Michel que je vais dire ce qu'est la commune, eux qui surent s'offrir un commun fabuleux, incroyable : la Chabriole ! Initié par un foyer de jeunes (qui ne le sont plus guère, 48 ans plus tard ?) et qui toujours nous donne espoir : car je garde ce minuscule mais tenace espoir que m'inspirent les jeunes, la génération naissante, celle qui ne sait pas encore dans quelle abominable désastre nous leur imposons de vivre ou survivre, saura refuser la croissance éternelle, saura pendre (il restera bien assez d'arbres pour cela) toute cette oligarchie aussi égoïste et accumulatrice qu'aveugle. Et accepter enfin cette finitude de leur berceau, la terre.

Les jeunes : croyez un vieux gâteux qui n'a jamais cessé de croire aux jours meilleurs et faites de la politique !!!

Perso, j'ai toujours fait de la politique et j'ai connu de beaux moments. Les manifs de 68, des fêtes de l'Huma, des 1^{er} Mai enthousiastes et confiants. Et même l'illusion d'un changement radical possible avec Mitterrand 1981.

Communiste à 15 ans, 30 ans de parti avant d'en partir très discrètement et 10 ans d'Insoumission (ou parti de Gauche) ne m'ont pas lassé : je persiste et signe ! On lâche rien. Seule une union des gens qui souffrent, ou sont préoccupés par l'avenir de l'humanité sur terre, ou sont solidaires des autres, permettra peut-être de remettre notre planète à l'endroit.

Il y en a des œufs à jeter aux visages de tous ceux qui mentent, trahissent ou plus terriblement encore se trompent de colère !

Et si je plaide la non-violence, ce n'est pas par principe mais parce que cela ne paie pas, quoiqu'en ait dit Siné avant de le payer si cher !

Bon je crois que je vais m'apaiser : et bien vite vous retrouver à l'Arcade ou en notre Moulin qui vous attend dès que le cœur vous en dit !

Boris Petroff

Cantine scolaire : dogmatisme ou pragmatisme ?

Certaines réactions de parents parvenues jusqu'à mes oreilles ont réveillé en moi quelques souvenirs du siècle dernier où les effectifs de l'école de Saint-Michel avaient repris une courbe ascendante, ce qui nécessitait la mise en place d'un service de cantine.

En ce temps-là, j'étais prof au collège de Tournon où l'intendante, animée par les meilleures intentions du monde, se désespérait de voir les assiettes de légumes revenir intactes du réfectoire. Il faut préciser qu'il n'y avait pas encore de self et que le menu était unique. « Que ce soit les haricots, les petits pois ou les carottes, c'est toujours pareil ! On en gaspille la moitié ! Il est impossible de trouver un légume qui fasse l'unanimité, alors que tant d'enfants ne mangent pas à leur faim dans le monde et même en France ! » répétait-elle à qui voulait bien l'entendre.

C'est pourquoi, à la lumière de ce témoignage et contrairement à la doctrine nationale, j'avais proposé aux conseillers municipaux que ce soit les familles qui s'adaptent à la cantine et non pas le contraire. Partant du constat que, sur quatorze repas hebdomadaires, les enfants n'en faisaient que quatre à la cantine, les parents avaient donc tout le loisir de servir à leurs rejetons les légumes qu'ils aimaient.

Ainsi les plats chauds tournaient essentiellement autour de la purée, du gratin dauphinois, de pommes de terre sautées, de temps en temps des frites (les quatre avec salade), de pâtes (spaghetti bolognaise, lasagnes ou gratin), champignons à la crème et riz. La cuisinière (dont je tairai le nom !), voyant toutes les assiettes revenir vides et les enfants demander du rab, avait même dû augmenter les rations tant les petits se régalaient, pour le plus grand bonheur des parents. Les quadragénaires d'aujourd'hui, qui ont fréquenté la cantine à cette époque peuvent en témoigner !

Avec les contraintes d'hygiène actuelles, une telle chose pourrait-elle se répéter ? Est-il possible encore aujourd'hui de gérer la cantine au niveau communal ? Je n'en sais rien, je peux simplement dire qu'à Saint-Cierge-la-Serre, c'était une amie qui préparait les repas, à la grande satisfaction des parents, jusqu'à cette année où elle a pris sa retraite.

De l'extrême droite à l'extrême gauche, relocaliser a été un thème mis en avant pendant la dernière campagne électorale : la cantine fait-elle partie du mouvement ? Telle est la question !

En attendant, passez un bel été.

Chap's

ETE 2004
LA CHABRIOLE il y a 18 ans
Extraits choisis par Philippe Chareyron

Il y a 18 ans, la Chabriole a redémarré après 6 ans d'interruption avec, pour la première fois, une première page en quadrichromie. Gérard Prévost et sa compagne Laurence ont contribué activement à son redémarrage en créant une rubrique « d'interview d'acteurs locaux » et en soutenant Claire et Mireille dans leur volonté de redonner vie à la Chabriole ; l'aventure était alors relancée.

A ce jour, le journal de la Chabriole est toujours bien vivant, sans signe d'essoufflement et c'est tant mieux.

Dans l'article de Gilbert Pizette on retrouve les origines de la première édition des Sentiers de la Chabriole, le 30 mai 2004.

Philippe Chareyron



EDITO

"Y'a qu'à..."

"Faut qu'on..."

Voilà déjà de nombreux mois qu'à quelques-uns, nous regrettons en cœur l'évanouissement de la Chabriole.

Entre décembre 1979 et l'été 98, plus de cinquante numéros se sont fait l'écho de causeries diverses et plus ou moins locales : des comptes-rendus d'activités associatives aux jeux, des récits divers aux textes engagés du trouble-fête, des petites annonces aux recettes de Martine, on pouvait trouver « de tout et pour pas cher » dans la Chabriole et puis elle s'est mise en sommeil, en même temps que notre ami Michel... Les raisons de son essoufflement sont à chercher d'abord dans la pénurie d'articles ; ensuite dans un contexte budgétaire affaibli : la morosité de l'après-fête d'été 98 ne permettait plus d'envisager la distribution gratuite de la Chabriole dans tous les foyers des deux communes . Aux dires des nostalgiques, elle était pour les uns un espace de communication pourtant intéressant et, pour les autres, une occasion de regoûter à l'air du pays et d'en avoir des nouvelles.

Nous sommes donc une poignée de volontaires qui décidons aujourd'hui de réunir quelques ingrédients parmi lesquels l'audace, la conviction et un brin de courage afin de lancer l'idée d'un redémarrage de la Chabriole ; laquelle bien-sûr ne saura prospérer que par l'intérêt de ses lecteurs, de même que par l'enthousiasme et la multiplicité de ses rédacteurs.

Comme par le passé, ses colonnes sont ouvertes aux associations locales et à tout "scribouilleur" indépendant désireux de s'exprimer par ce biais. Tout article est donc le bienvenu dès lors qu'il s'inscrit dans l'esprit de la Chabriole et qu'il ne porte pas atteinte à la dignité et aux droits de l'individu, quel qu'il soit.

A vous tous, souhaitons alors une bonne lecture et à notre gazette locale, une prometteuse renaissance...

JE DÉBROUSSAILLE ...

... JE RANDONNE.

Il y a une vingtaine d'années déjà, au retour d'une partie de chasse proche de chez moi, une réflexion d'un collègue provoqua en moi une sorte de révolte : N'y avait-il pas un chemin pour remonter de là-bas dessous ? Me dit-il. Je me suis perdu. Je ne pouvais plus avancer dans les genets et les « bourdigas ».

Les terrasses abandonnées, les prairies délaissées, la nature avait repris ses droits avec une vigueur démesurée. Il fallut bien se rendre à l'évidence. Les sentiers que nous avons arpentés quelques années auparavant pour aller à la vigne, au pré, au bois avaient désespérément disparu. Je décidais aussitôt que cette situation, assurément très grave n'était peut-être pas irréversible. Aussi quelques mois après, tout au long de l'hiver, je m'attaquais à reprendre à la nature ce que je considère aujourd'hui comme un patrimoine qui éveille en nous des souvenirs de jeunesse. Je mesure aujourd'hui la force physique et morale qui m'a permis de ne pas céder parfois au découragement. Je me souviens des paroles de mon père qui me dit un samedi soir alors que je rentrais, exténué, du « chantier » : Tu es complètement fou ! .. Je venais de lui expliquer que je n'avais progressé seulement que d'une quinzaine de mètres en une après midi. Qu'importe, on allait bientôt pouvoir ressortir « la besse et le coulassou » !

Depuis cette époque, et c'est bien heureux, bon nombre de personnes a également pris conscience de la nécessité d'entretenir les sentiers. C'est ce qui nous permet actuellement d'effectuer des opérations ponctuelles de débroussaillage et de réouverture de chemins abandonnés. A titre d'exemple, il est bon de rappeler la journée du printemps 2003 et celle du 17 avril 2004 où un nombre très conséquent de bénévoles a réalisé un travail absolument remarquable et apprécié. Qu'ils en soient encore félicités et remerciés.

A quoi aurait servi tout ce travail si rien n'était entrepris pour le valoriser ? Aussi, face à l'engouement croissant que suscite aujourd'hui la pratique de la randonnée pédestre, il nous est apparu opportun de nous lancer dans l'aventure de l'organisation d'une journée sur le territoire des communes de St MICHEL et St MAURICE.

Pour ma part, ayant fait de cette activité mon passe temps favori depuis plusieurs années déjà, je dois avouer que notre région présente, suivant les saisons et en fonction de la lumière du jour, des paysages pittoresques et fascinants. A cette flore sans cesse changeante, cette faune craintive que l'on peut malgré tout côtoyer s'oppose parfois l'insolite : Quelle ne fut pas ma surprise de trouver un jour, accroché aux branches d'un chêne vert ... un sous-vêtement féminin ! Dans un des sites les plus escarpés et sauvages de chez nous j'identifiais formellement un maillot de bain. Laissons au lecteur la liberté de la méditation...

C'est donc vers novembre 2003 qu'une dizaine de personnes a retenu la date du 30 mai 2004 comme journée des « Sentiers de la Chabriole ». C'est sans doute cette passion pour la randonnée qui m'a conduit à être démocratiquement désigné responsable de cette entreprise ! Cette position, pas franchement à mon goût au départ, s'est rapidement révélée beaucoup plus exaltante au vu du nombre sans cesse croissant de bénévoles qui se sont manifestés au fil des réunions, pour atteindre une participation record de trente six personnes le 15 mai 2004. Je ne m'attarderais pas trop sur le déroulement de cette journée du 30 mai 2004 si ce n'est pour exprimer ma satisfaction concernant le nombre de participants, près de 600, ce qui représente un bel encouragement pour l'avenir. Qu'aurait dit le père s'il avait été encore parmi nous ce jour là, en voyant tout ce monde, sac au dos, descendre « là-bas dessous » ? -Ils sont complètement fous ! Les temps changent, le sentier a trouvé une nouvelle vocation. Il est également agréable de souligner les termes élogieux que nous avons relevés dans le livre d'or. Ceci donne que plus de valeur au volume et à la qualité du travail effectué sur le terrain.

Je suis personnellement très fier de mes troupes ! Profitons aussi de l'occasion pour noter la quantité de boulot réalisé en coulisses et qui n'est pas nécessairement apprécié à sa juste valeur : Sponsoring, organisation ravitaillements, préparation balisage, secrétariat, comptabilité, cartes, affiches, intendance.... Que toutes ces personnes reçoivent mes plus sincères et chaleureux remerciements et encouragements.... pour recommencer l'année prochaine.

Gilbert PIZETTE



... ET JE SUIS CONTENT !

CALENDRIER des FESTIVITES

EXPOSITIONS

**10 AU 17
JUILLET**

A l'église et au temple.
Vernissage le 10 juillet à 18h
sur la place du village

SAMEDI

16

JUILLET

programme détaillé
pages 6 et 7



DIMANCHE

17

JUILLET

programme détaillé
pages 8 et 9

DIMANCHE

28

AOÛT

programme détaillé
pages 11, 12 et 13



DÉDICACE DES AUTEURS LOCAUX

DIMANCHE 31 JUILLET

10h - 12h
lire page 10

**30 SEPT,
1 et 2 OCT.**

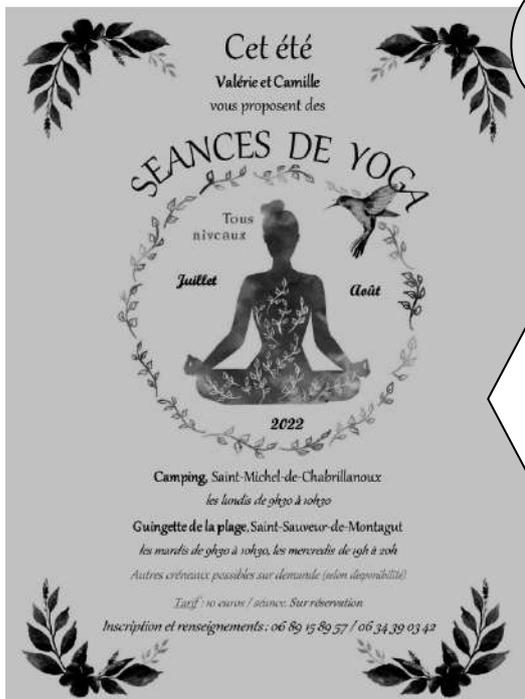
Tout le programme détaillé
pages 14 et 15



Tout l'été :

- ♥ Le marché paysan – page 3
- ♥ Des animations au camping
<https://camping-chabrioux.fr/>
- ♥ Surveillez les affiches car sûrement beaucoup d'autres animations aux alentours.

DEL'ÉTÉ



Dans les arènes naturelles
St Michel de Chabrillanoux (07)



Samedi 16 juillet 2022

à partir de 18h30

Théo Didier
Les Yeux d'La Tête
TIKEN JAH FAKOLY
La P'tite Fumée

Entrée gratuite pour les moins de 12 ans
Préventes uniquement : 20€

Pas de vente à l'entrée du festival

Préventes : points de vente habituels, Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U
0892 68 26 22 (0,34 ct/min) | www.fnac.com | www.tickettraster.fr

Dimanche 17 juillet 2022

à partir de 14h00 - accès libre

LA FÊTE AU VILLAGE



Organisé par le FIEP St Michel - St Maurice
Infos sur www.chabriole.fr et Facebook

Imprimé par Impression Moderne - Ne pas jeter sur la voie publique - Illustration : Boris Morier

St Michel de Chabrillanoux
LA FÊTE AU VILLAGE

DIMANCHE 17 JUILLET 2022
à partir de 14h00

Concours de pétanque en doublettes

Animations et jeux gratuits : Manège à pédale,
fléchettes, maquillage, jeux bois

Présentation de tracteurs anciens

Expositions de peintures et photos

Animation musicale et danse
Le Taraf de Beauchastel
La Milonga de Saint Michel (tangodiffusion)

17h00 "Instable" Collectif Sismique
Cirque burlesque



BOMBINE

dansante animée

par les Bogues et DJ Ugo Bousit

23h00

Retraite aux Flambeaux
FEU D'ARTIFICE



la belle vie

FESTIVAL DE L'ÉCOLOGIE
EN CENTRE-ARDÈCHE



dimanche **28 août 2022**

Saint-Michel-de-Chabrillanoux

foire bio 60 exposants • spectacles • film
causeries • ateliers • restauration & buvette bio
Conférence de Marie-Monique Robin

www.festival-labellevie.fr

de 9h à 19h - entrée prix libre

Illustration Manue Kergall - Graphisme Raoul Prouff

ORGANISÉ PAR LE FIEP ST MICHEL - ST MAURICE
FESTIVAL À ST MICHEL DE CHABRILLANOUX
CHABRI'OUTE
30 SEPTEMBRE, 1 & 2 OCTOBRE 2022
SOUS CHAPITEAUX MAIS PAS QUE...

10€
GRATUIT - JEANS
VEN. 30 SEPT. À PARTIR DE 19H
AUGUSTE WOOD / CIE DU PETIT MONSIEUR
ACCORDEMON

15€
GRATUIT - JEANS
SAM. 1 OCT. À PARTIR DE 10H30
ATELIERS, CIRQUE, SPECTACLES, MANEGES ...
MLLE YACINTHE ET CIE / CIE LES FRERES DUCHOC
CIE LURLUBERLUE
MARCHÉ DE PRODUCTEURS ET CRÉATEURS

CONCERTS À PARTIR DE 19H
DE MAMA CHOLITA / ABACA / LA SEVE
LALALA NAPOLI

DIM. 2 OCT. À PARTIR DE 11H
CONTE PHILOSOPHIQUE CIE PANI

BUVETTE ET RESTAURATION
EN PRODUITS LOCAUX

PLUS D'INFOS SUR
www.chabriole.fr

